

211-185

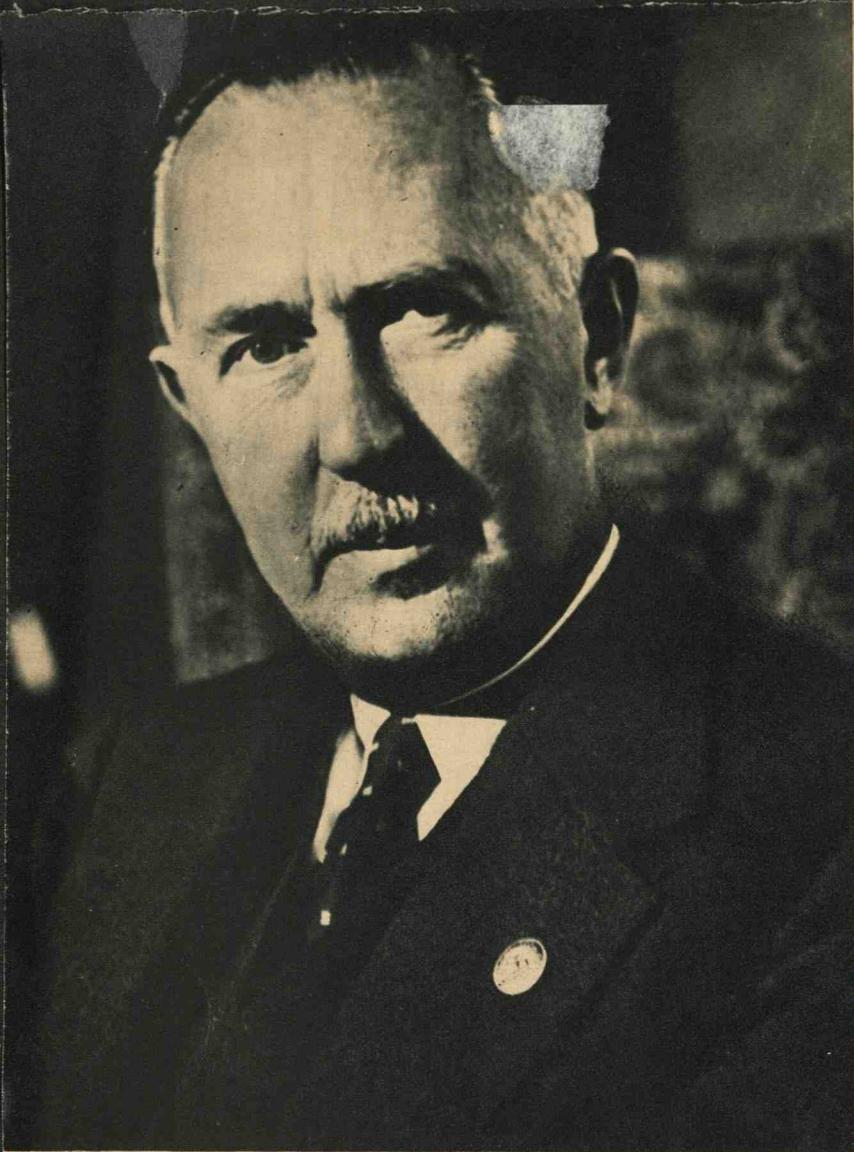


17-18  
22-23

Juliusburg  
1940

S. E. M. JEAN GIGURTU, Ministre  
des Affaires Etrangères de  
Roumanie.

JE SAIS TOUT. BILGA...



Son Ex. M. Fabricius Ministre d'Allemagne à Bucarest.



M-me Wilhelm Fabricius

*La famille de Son Excellence*  
**M. Wilhelm Fabricius**  
*Ministre d'Allemagne à Bucarest*

M-lle Anne-Marie Fabricius



Le Ministre Fabricius et son fils  
Wilhelm Christian.

M-lle Ruth Fabricius



INV. N. 85 308/56

# JIE SAIS TOUT

PL III 485 de

# BUCAREST

Directeur : *Etienne Miculesco*

No. 17-18

REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST. CALEA PLEVNEI, 31

JUIN 1940

## L'ANNIVERSAIRE DE LA RESTAURATION



Il y a dix ans que notre pays, en un enthousiasme unanime, a donné, au Roi Carol II, la plus puissante des investitures populaires.

Avec le Roi Carol II, la Roumanie est entrée dans une ère nouvelle. Une immense activité constructive, un suprême effort de consolidation ont été entrepris dans tous les domaines.

En dix ans, la Roumanie s'est moralement et matériellement renouvelée, sous l'énergique impulsion du Souverain. Par vagues successives, toutes les classes sociales, les minorités y compris, ont répondu à l'appel du Chef et ont adhéré à Sa politique. Cette attraction s'est accomplie, au début, d'une façon insensible et successive, pour prendre ensuite un caractère d'admirable spontanéité.

Comme les années de la guerre furent pour l'union les plus comblées de toute l'histoire de la Roumanie concernant notre développement, la première dizaine d'années du règne du Roi Carol II doit être considérée comme la plus riche et la plus décisive pour le destin de la civilisation roumaine.

Initiateur et animateur, Il a su créer, animer, stimuler, donnant Lui-Même l'exemple la plus parfait du travail entièrement consacré à l'Etat.

Sa Majesté le Roi s'est avéré un maître dans l'art de diriger. Par une heureuse harmonie de la nature, Il allie en Lui la prudence de l'homme d'expérience à l'élan de l'homme de création.

Les événements des dernières années L'ont empêché de consacrer toute Sa force d'initiative à la direction de l'oeuvre de progrès général.

Notre Roi a dû sacrifier Ses plus nobles idéaux à l'achèvement de l'oeuvre de réarmement du pays. Grâce à Sa Majesté, nous avons maintenant un pays puissant et sûr de lui, prêt à remplir sa mission, quelles que soient les circonstances et les difficultés.

Il n'est sans doute pas mauvais que l'hommage unanime de notre peuple à son Souverain coïncidât avec le bouleversement auquel une partie de l'Europe est en proie. On saura ainsi partout, qu'aux bouches du Danube, il existe un Royaume pacifique, une nation forte, indéfectiblement unie autour de son Chef bien aimé, et que cela seul constitue la meilleure garantie contre d'éventuelles complications.

ETIENNE MICULESCO



# LE ROI CAROL II

par ENRICO MORRO

Le mois de juin murmure dans la clarté plénière.  
Un avion, tout à coup, se pose sur la lande.  
De la carlingue d'or, — éclatant de lumière —  
Surgit, tel un archange, un Prince de légende.  
Il est beau comme un dieu, le cheveu blond, l'oeil bleu,  
Racé, fin, impérial; mais une ombre de peine  
Ternit dans son regard des rêves fabuleux,  
C'est le Proscrit fameux de la Terre roumaine  
Qui revient de l'exil par la route des airs  
Reconquérir le trône qui lui revient de droit.  
Il est là, l'Attendu, en belle et bonne chair,  
Flamboyant de tendresse et rayonnant de foi.  
Oh! que le sol est doux dans le paysage austère,  
Le sol des premiers pas, le sol de son enfance.  
Il songe à son passé, au terrible calvaire  
Imposé à son même rongée d'effervescences.  
Il est là, l'Espéré, pensif et solitaire.  
Ses sujets qui l'attendent ignorent tout encore  
De sa course rapide dans les cieux de mystère.  
Il est là, lumineux, comme un rayon d'aurore.  
Soudain des larmes coulent sillonnant la beauté  
De Son, visage fier; larmes de délivrance  
Refoulées dans son coeur aux temps d'adversité.  
Oh! cet accueil vivant, chaud, total et immense...  
Une paysanne en fleur et que la pudeur dore  
Humblement lui présente, comme une soeur au frère,  
Pour étancher sa soif l'eau claire d'une amphore.  
Il accepte le don, il boit, se désaltère,  
Il sourit et il pleure. Des sentiments intimes  
Doucement le ravagent, care dans ce geste humain,  
Bibliquement charmant, de la fille anonyme  
L'Errant a reconnu son bon peuple roumain.  
Il frôle d'un baiser les joues fraîches et roses  
De la vierge agreste et l'astre à l'agonie  
Inonde de flots d'or, comme une apothéose,  
Ce couple symbolique: Le Prince et la Patrie.

Un ouragan de sons déferle à l'horizon.  
De hameau en canton et de village en ville,  
D'un bord à l'autre bord, de maison en maison  
S'élève jusqu'aux nues une clameur virile.  
Explosion soudaine! ô tempête unanime  
Des masses délirantes d'un enthousiasme fol,  
Qui offrent les flambées de leur amour sublime  
Au Prince revenu. „Vive le Roi Carol!”  
Une pluie de fleurs couvre sa belle tête blonde.  
Il ressemble à Jésus descendu de la Croix,  
Qui plein de pardons, marche parmi les joies du monde.  
Les chaînes sont brisées. Les bouches sans baillons  
Lui crient leur passion et leur reconnaissance.  
Graves, les officiers, et les preux bataillons  
Sont là, prêts à Le suivre, partout avec vaillance.  
Enfantin et radieux le Voivode Michel  
Contemple dans l'extase Son Père à ses côtés.  
Une onde caressante d'émoi universel  
Les unit, tous les deux, dans un hymne enchanté.  
O fière Dynastie! Offrande héréditaire  
Qui maintient dans son sang la vive fixité  
A travers tous les siècles du respect de la terre.  
Du peuple qui travaille et de son Unité.  
O monarchie royale! tu plonges tes racines  
Au tréfonds du terroir; mêlée à sa structure  
Sûrement tu nous guides, forte de discipline,  
Vers les enchantements de la Cité Future.  
Les délégations des Métiers et des Arts



Déposent leurs souhaits aux pieds du Souverain.  
O chef d'oeuvre d'un jour! sans feintes et sans fard  
Tu l'inscris à jamais dans nos fastes d'airain.  
La Restauration consacre ta Victoire,  
O monarque adoré au coeur resplendissant!  
Avide de travail, auréolé de gloire,  
Le Roi offre à son peuple sa pensée et son sang.

Nuits de labeur farouche! que de pensées fécondes  
Essaimées dans l'azur. Tumultes d'un cerveau  
— Semblable à un cratère qui mugit et qui gronde —  
Lancé à la poursuite active du Nouveau.  
Ce chevalier sans peur est un Rénovateur.  
Traqué par la Beauté, halluciné de rêves  
Il se meut dans leur orbe étoilé de lueurs  
Et il les réalise, farouchement, sans trêve.  
Un à un il musèle les tyrans passagers  
Vomis par l'urne folle, aveugle, hétéroclite,  
Qui laissent sur leurs traces le Pays saccagé  
Conscient de Sa valeur, il se collète aux mythes,  
Baroques, fantastiques, troubles, contradictoires,  
Créateurs de virus, maléfiques, malsains,  
Qui font germer la fleur de songes illusoires,  
Et l'immonde étincelle des gestes assassins.  
Attelé à sa tâche, ardue et harassante,  
De sa Foi il propulse la barque du Pouvoir  
Ballottée en tous sens par des vagues puissantes  
Vers les océans d'or fleuris par le Devoir.  
Oh! ces années passées au travail inutile  
Mais nécessaire, hélas! pour sauver des tempêtes  
La Roumanie soumise au sophistes hostiles  
De la Démocratie, la pieuvre aux mille bêtes.  
Eclairé par les flammes de l'âme inassouvie.  
Il construit aujourd'hui d'une main forte et sûre  
L'ébauche ensorcelante de la nouvelle vie  
En insufflant au peuple le goût de la culture  
Et du travail fécond. Oh! cet envol d'audaces  
Qui charrient dans leurs plis un destin de grandeur!  
Impavide, il cisèle sa fière et belle Race,  
Qui se tend frémissante, là-bas, vers la splendeur  
De ses mirages d'or. Cet envoyé de Dieu,  
Dévoré par sa rage d'énergie constructive,  
Marque de son sceau dur, émouvant et radieux  
Le coeur du Peuple, afin qu'il soit, afin qu'il vive!

# M. JEAN GIGURTU

## Ministre des Affaires Etrangères

verner en des temps exceptionnels. Aussi bénéficie-t-il de la confiance du Souverain et de l'appui sans réserve de l'opinion publique.

On ne trouve, chez lui, aucune pointe de domination, si ce n'est le désir de convaincre, d'attirer et de rassembler les hommes de bonne volonté. Au service de cette large politique il met une éloquence unanimement appréciée, de la patience, une compréhension indiscutable et le don de la persuasion.

Les plus grands succès que le Ministre des Affaires Etrangères ait remportés, dans sa brillante carrière, sont précisément dus à sa faculté d'attirer les hom-

jectifs que le nouveau ministre des Affaires Etrangères entend poursuivre.

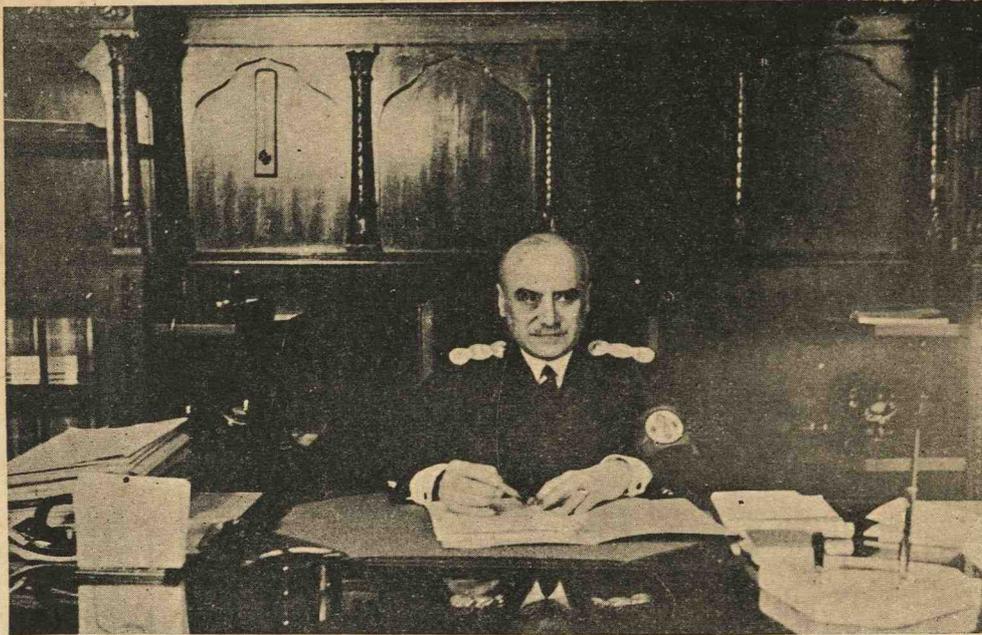
Et l'accent mis par le nouveau chef de la diplomatie roumaine sur l'importance de l'„économique" dans la vie internationale prend une signification spéciale dans la bouche d'une personnalité de l'expérience et de la force créatrice de M. Gigurtu dans le domaine économique.

Le Ministre des Affaires Etrangères, apporte, à côté de certains éléments de permanence, des innovations présentées discrètement, de nature à former un point de départ pour une adaptation plus profonde à la nouvelle situation

Cette politique exige de l'esprit de com-



M. Jean Gigurtu, Ministre des Affaires Etrangères lors de son installation



S. E. M. Jean Gigurtu, Ministre des Affaires Etrangères dans son bureau de travail

mes et cela grâce à la sympathie qui rayonne de sa personne.

Mais M. Gigurtu a aussi défini, avec la clarté de l'homme habitué à dominer les réalités, la politique extérieure et les objectifs qu'il poursuivra lui-même dans son activité.

La défense de la paix, des droits et de la souveraineté de la Roumanie, la bonne entente et la collaboration avec toutes les nations et surtout avec les voisins, et le souci d'adapter la politique extérieure et les intérêts vitaux du pays aux conditions géographiques et aux commandements historiques — tels sont les ob-

jections et d'adaptation, s'inspirant uniquement des intérêts vitaux de notre nation, déterminés par les conditions géographiques et son évolution historique.

En maintenant et en acheminant sur ces voies la politique extérieure de la Roumanie — politique menée sous les hautes directives de S. M. le Roi — M. Gigurtu est sûr de servir fidèlement, non seulement les intérêts de notre pays, mais aussi les intérêts d'une collaboration féconde et pacifique de tous les Etats du sud-est d'Europe.

M.

M. Jean Gigurtu, le nouveau ministre des Affaires Etrangères de Roumanie, est un homme très averti de toutes les questions politiques, parfait connaisseur du domaine international, doublé d'un grand patriote, sur la grande puissance de travail et la fermeté duquel le pays peut compter.

Formé à une grande école politique, doué de toutes les qualités d'intuition, de discernement, de décision et de courage qui constituent l'assiette morale et intellectuelle d'un véritable diplomate.

La puissance de travail de M. Jean Gigurtu est quasi illimitée; il ne connaît pas la fatigue, de même qu'il demeure calme et serein devant tous les événements et devant tous les problèmes qui appellent une solution. C'est l'homme d'Etat qui est moralement, intellectuellement et physiquement armé pour gou-



S. E. le ministre des Affaires Etrangères, Gigurtu, lisant un rapport

# LE ROI CAROL II

par ENRICO MORRO

Le mois de juin murmure dans la clarté plénière.  
Un avion, tout à coup, se pose sur la lande.  
De la carlingue d'or, — éclatant de lumière —  
Surgit, tel un archange, un Prince de légende.  
Il est beau comme un dieu, le cheveu blond, l'oeil bleu,  
Racé, fin, impérial; mais une ombre de peine  
Ternit dans son regard des rêves fabuleux,  
C'est le Proscrit fameux de la Terre roumaine  
Qui revient de l'exil par la route des airs  
Reconquérir le trône qui lui revient de droit.  
Il est là, l'Attendu, en belle et bonne chair,  
Flamboyant de tendresse et rayonnant de foi.  
Oh! que le sol est doux dans le paysage austère,  
Le sol des premiers pas, le sol de son enfance.  
Il songe à son passé, au terrible calvaire  
Imposé à son même rongée d'effervescences.  
Il est là, l'Espéré, pensif et solitaire.  
Ses sujets qui l'attendent ignorent tout encore  
De sa course rapide dans les cieux de mystère.  
Il est là, lumineux, comme un rayon d'aurore.  
Soudain des larmes coulent sillonnant la beauté  
De Son, visage fier; larmes de délivrance  
Refoulées dans son coeur aux temps d'adversité.  
Oh! cet accueil vivant, chaud, total et immense...  
Une paysanne en fleur et que la pudeur dore  
Humblement lui présente, comme une soeur au frère,  
Pour étancher sa soif l'eau claire d'une amphore.  
Il accepte le don, il boit, se désaltère,  
Il sourit et il pleure. Des sentiments intimes  
Doucement le ravagent, care dans ce geste humain,  
Bibliquement charmant, de la fille anonyme  
L'Errant a reconnu son bon peuple roumain.  
Il frôle d'un baiser les joues fraîches et roses  
De la vierge agreste et l'astre à l'agonie  
Inonde de flots d'or, comme une apothéose,  
Ce couple symbolique: Le Prince et la Patrie.

Un ouragan de sons déferle à l'horizon.  
De hameau en canton et de village en ville,  
D'un bord à l'autre bord, de maison en maison  
S'élève jusqu'aux nues une clameur virile.  
Explosion soudaine! ô tempête unanime  
Des masses délirantes d'un enthousiasme fol,  
Qui offrent les flambées de leur amour sublime  
Au Prince revenu. „Vive le Roi Carol!”  
Une pluie de fleurs couvre sa belle tête blonde.  
Il ressemble à Jésus descendu de la Croix,  
Qui plein de pardons, marche parmi les joies du monde.  
Les chaînes sont brisées. Les bouches sans baillons  
Lui crient leur passion et leur reconnaissance.  
Graves, les officiers, et les preux bataillons  
Sont là, prêts à Le suivre, partout avec vaillance.  
Enfantin et radieux le Voivode Michel  
Contemple dans l'extase Son Père à ses côtés.  
Une onde caressante d'émoi universel  
Les unit, tous les deux, dans un hymne enchanté.  
O fière Dynastie! Offrande héréditaire  
Qui maintient dans son sang la vive fixité  
A travers tous les siècles du respect de la terre.  
Du peuple qui travaille et de son Unité.  
O monarchie royale! tu plonges tes racines  
Au tréfonds du terroir; mêlée à sa structure  
Sûrement tu nous guides, forte de discipline,  
Vers les enchantements de la Cité Future.  
Les délégations des Métiers et des Arts



Déposent leurs souhaits aux pieds du Souverain.  
O chef d'oeuvre d'un jour! sans feintes et sans fard  
Tu l'inscris à jamais dans nos fastes d'airain.  
La Restauration consacre ta Victoire,  
O monarque adoré au coeur resplendissant!  
Avide de travail, auréolé de gloire,  
Le Roi offre à son peuple sa pensée et son sang.

Nuits de labeur farouche! que de pensées fécondes  
Essaimées dans l'azur. Tumultes d'un cerveau  
— Semblable à un cratère qui mugit et qui gronde —  
Lancé à la poursuite active du Nouveau.  
Ce chevalier sans peur est un Rénovateur.  
Traqué par la Beauté, halluciné de rêves  
Il se meut dans leur orbe étoilé de lueurs  
Et il les réalise, farouchement, sans trêve.  
Un à un il musèle les tyrans passagers  
Vomis par l'urne folle, aveugle, hétéroclite,  
Qui laissent sur leurs traces le Pays saccagé  
Conscient de Sa valeur, il se collète aux mythes,  
Baroques, fantastiques, troubles, contradictoires,  
Créatures de virus, maléfiques, malsains,  
Qui font germer la fleur de songes illusaires,  
Et l'immonde étincelle des gestes assassins.  
Attelé à sa tâche, ardue et harassante,  
De sa Foi il propulse la barque du Pouvoir  
Ballottée en tous sens par des vagues puissantes  
Vers les océans d'or fleuris par le Devoir.  
Oh! ces années passées au travail inutile  
Mais nécessaire, hélas! pour sauver des tempêtes  
La Roumanie soumise au sophistes hostiles  
De la Démocratie, la pieuvre aux mille bêtes.  
Eclairé par les flammes de l'âme inassouvie.  
Il construit aujourd'hui d'une main forte et sûre  
L'ébauche ensorcelante de la nouvelle vie  
En insufflant au peuple le goût de la culture  
Et du travail fécond. Oh! cet envol d'audaces  
Qui charrient dans leurs plis un destin de grandeur!  
Impavide, il cisèle sa fière et belle Race,  
Qui se tend frémissante, là-bas, vers la splendeur  
De ses mirages d'or. Cet envoyé de Dieu,  
Dévoré par sa rage d'énergie constructive,  
Marqué de son sceau dur, émouvant et radieux  
Le coeur du Peuple, afin qu'il soit, afin qu'il vive!

# M. JEAN GIGURTU

## Ministre des Affaires Etrangères

verner en des temps exceptionnels. Aussi bénéficie-t-il de la confiance du Souverain et de l'appui sans réserve de l'opinion publique.

On ne trouve, chez lui, aucune pointe de domination, si ce n'est le désir de convaincre, d'attirer et de rassembler les hommes de bonne volonté. Au service de cette large politique il met une éloquence unanimement appréciée, de la patience, une compréhension indiscutable et le don de la persuasion.

Les plus grands succès que le Ministre des Affaires Etrangères ait remportés, dans sa brillante carrière, sont précisément dus à sa faculté d'attirer les hom-

jectifs que le nouveau ministre des Affaires Etrangères entend poursuivre.

Et l'accent mis par le nouveau chef de la diplomatie roumaine sur l'importance de l'„économique” dans la vie internationale prend une signification spéciale dans la bouche d'une personnalité de l'expérience et de la force créatrice de M. Gigurtu dans le domaine économique.

Le Ministre des Affaires Etrangères, apporte, à côté de certains éléments de permanence, des innovations présentées discrètement, de nature à former un point de départ pour une adaptation plus profonde à la nouvelle situation

Cette politique exige de l'esprit de com-

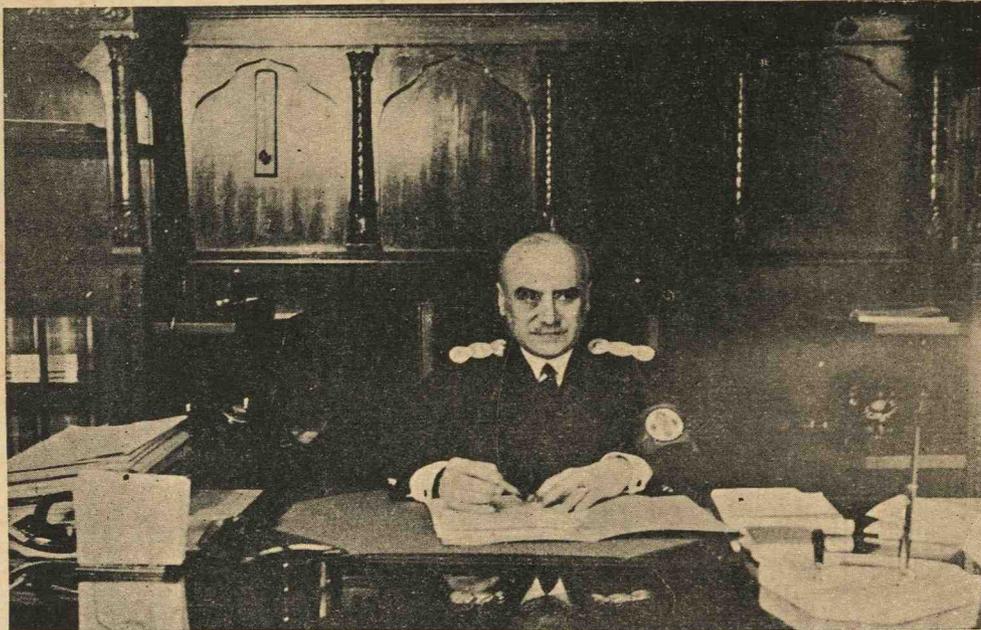


M. Jean Gigurtu, Ministre des Affaires Etrangères lors de son installation

M. Jean Gigurtu, le nouveau ministre des Affaires Etrangères de Roumanie, est un homme très averti de toutes les questions politiques, parfait connaisseur du domaine international, doublé d'un grand patriote, sur la grande puissance de travail et la fermeté duquel le pays peut compter.

Formé à une grande école politique, doué de toutes les qualités d'intuition, de discernement, de décision et de courage qui constituent l'assiette morale et intellectuelle d'un véritable diplomate.

La puissance de travail de M. Jean Gigurtu est quasi illimitée; il ne connaît pas la fatigue, de même qu'il demeure calme et serein devant tous les événements et devant tous les problèmes qui appellent une solution. C'est l'homme d'Etat qui est moralement, intellectuellement et physiquement armé pour gou-



S. E. M. Jean Gigurtu, Ministre des Affaires Etrangères dans son bureau de travail

mes et cela grâce à la sympathie qui rayonne de sa personne.

Mais M. Gigurtu a aussi défini, avec la clarté de l'homme habitué à dominer les réalités, la politique extérieure et les objectifs qu'il poursuivra lui-même dans son activité.

La défense de la paix, des droits et de la souveraineté de la Roumanie, la bonne entente et la collaboration avec toutes les nations et surtout avec les voisins, et le souci d'adapter la politique extérieure et les intérêts vitaux du pays aux conditions géographiques et aux commandements historiques — tels sont les ob-

jections et d'adaptation, s'inspirant uniquement des intérêts vitaux de notre nation, déterminés par les conditions géographiques et son évolution historique.

En maintenant et en acheminant sur ces voies la politique extérieure de la Roumanie — politique menée sous les hautes directives de S. M. le Roi — M. Gigurtu est sûr de servir fidèlement, non seulement les intérêts de notre pays, mais aussi les intérêts d'une collaboration féconde et pacifique de tous les Etats du sud-est d'Europe.

M.



S. E. le ministre des Affaires Etrangères, Gigurtu, lisant un rapport



Liodo-di-Roma. Le Duce assiste à l'expérience pour l'extraction du fer du sable, avec une nouvelle machine.

Puissance éminemment méditerranéenne (Mussolini a dit un jour que „la Méditerranée n'est pas, pour l'Italie, une *voie*, mai la *vie*”), l'Italie est, par là même une puissance balkanique et égéenne. „L'Adriatique n'est qu'un golfe de la Méditerranée” — c'est là une autre maxime du Duce — et la mer Egée, comme l'éthymologie même du terme le suggère, est la zone vers laquelle il faut tourner les regards si l'on veut prévoir des bourrasques qui peuvent amener des lames de fond jusque sur les côtes de la Sicile et de la Calabre.

D'autre part, depuis les temps lointains de l'empereur Trajan, Rome n'a jamais été insensible et ne saurait l'être, aux destinées de la ligne danubienne, autrefois *limes* politico-militaire de l'Empire, *limes* permanent et directive de marque d'une tradition constante de latinité et de romanité, que les siècles, bien loin de l'épuiser, n'ont fait que corroborer victorieusement.

La grande guerre, la troisième en un court espace de temps, laissa les Balkans dans un état de complet affaissement. La dissolution de l'empire austro-hongrois brisa violemment l'assemblage du monde danubien, laissant derrière soi droits ethniques et culturels. La question des minorités fut, précisément, l'héritage difficile et dangereux que les différents traités de paix laissèrent aux Etats demeurés debout ou constitués après la grande liquidation.

L'Italie, depuis l'avènement de Mussolini en particulier, eut, de ces problèmes danubiens et balkaniques, transmis à l'Europe d'après guerre, une conscience précise et une vision qui s'inspirait des règles de l'équité et des exigences souveraines de la paix.

Cette reconnaissance équitable mais, en même temps, pacifique des nécessités de réparer, dans un esprit de clairvoyante compréhension, a invariablement guidé la politique italienne. Et cette reconnaissance différait du tout au tout de ces formations diplomatiques, de ces combinaisons internationales, qui, à partir de 1920, ont été successivement échafaudées dans le seul dessein de maintenir, comme sous la pression d'une fatalité inexorable, des arrangements territoriaux, inspirés par un esprit d'impitoyables représailles et qui se sont révélés, à la sévère épreuve des faits, fragiles et périlleux pour ceux-là mêmes qui les avaient conçus.

Ce n'est pas pour rien que le mot *pax* est toujours inscrit à côté du lion de saint Marc, disséminé comme un étendard sur le territoire qui, partant de la lagune vénitienne, le long de la Dalmatie, touche aux rivages de l'Albanie et aux rives les plus lointaines de la mer Egée.

Et *pax* est encore le mot qui s'étale sur les enseignes de la politique mussolinienne, en face des revendications et du droit des peuples qui ont toujours représenté, dans cette zone sensible de l'Europe sud-orientale, allant du Danube à la Méditerranée même et la ligne de passage vers le Proche-Orient.

Mais la paix romaine n'a jamais été synonyme d'acquiescement passif.

Nettement opposée à la constitution d'un bloc balkanique quel qu'il fût, fièrement et irrévocablement hostile à l'installation d'une hégémonie quelconque sur les territoires qui vont des rives du Danube à celles de la Mer Egée, l'Italie ne prétend, d'autre part, aucune hégémonie pour elle-même. „Les Balkans aux Balkans” tel est son programme. Même au cours des dramatiques circonstances de cette dernière année de vie européenne, ce programme a empêché la généralisation du conflit.

Comme l'a solennellement proclamé le ministre Ciano à la Chambre des Faisceaux et des Corporations, dans son discours du 16 décembre dernier, jamais, comme aujourd'hui, la politique italienne n'a témoigné un intérêt plus vif et plus passionné à la péninsule balkanique. Cet intérêt trouve sa raison même dans l'Histoire, dans la géographie et dans la tradition. D'autre part, aujourd'hui, avec l'union de l'Albanie, l'Italie est devenue également en fait une puissance balkanique et, comme telle, tandis qu'elle affirme en toute occasion son vif désir de voir l'ordre et la paix maintenus et consolidés dans l'Europe danubienne et balkanique, elle ne dissimule pas sa ferme conviction que la constitution de blocs, de quelque sorte qu'ils soient, ne peut être utile aux pays qui devaient en faire partie et qu'ils ne sauraient contribuer au maintien de la paix danubienne et au rétablissement si désirable de la paix européenne.

Dans quelle mesure cette ligne diplomatique italienne, à la fois si saine et si clairvoyante, a-t-elle pesé sur le cours récent de la politique balkanique? Ce n'est pas à nous qu'il appartient de le dire aujourd'hui. C'est un fait que l'Entente balkanique, stipulée en vertu du pacte d'Athènes du 9 février 1934, a vu ses buts se transformer, sous la pression de la politique générale dans le sud-est européen, politique à laquelle la politique de l'Italie est venue imprimer son sceau.

En vertu de ce pacte, les hautes parties contractantes, Grèce, Roumanie, Turquie et Yougoslavie, se garantissaient mutuellement la sécurité de toutes leurs frontières balkaniques; s'engageaient à se consulter sur les mesures à prendre en présence d'éventualités qui pouvaient concerner leurs intérêts; elles s'engageaient encore à n'entreprendre aucune action politique à l'égard d'autres Etats balkaniques non signataires de l'accord sans s'être consultés tout d'abord et à ne pas assumer d'obligations politiques envers un autre Etat balkanique sans le consentement des autres contractants.

Du texte officiel du pacte balkanique, il semble résulter, en tenant compte, en particulier, de certains précédents immédiats, que la Grèce et la Turquie et, peut-être la Roumanie elle-même avaient voulu surtout se garantir contre la possibilité d'un rapprochement bulgare-yougoslave. Il semble aux yeux de beaucoup qu'avec ce pacte, la Turquie entendait, par ailleurs, se procurer des garanties contre d'éventuelles agressions dans la Méditerranée orientale.

Il suffit de comparer l'esprit dans lequel fut stipulé le pacte de 1934 avec celui qui a présidé, au début de février, à la huitième session annuelle du Conseil permanent de l'Entente balkanique, session qui eut lieu à Belgrade, pour mesurer l'importance du chemin par-

# LES BALKANS

couru pour arriver à cette détente balkanique que l'Italie a toujours désirée et patronnée.

Comme conclusion de leurs travaux, les gouvernements des quatre ministres balkaniques ont réaffirmé, non sans solennité, „la volonté des pays respectifs de rester unis au sein d'une entente qui ne poursuit d'autres fins que les siennes propres et n'est dirigée contre personne, comme aussi de veiller en commun à la tutelle du droit de chacun d'eux, pour ce qui touche à l'indépendance du territoire national”.

Et, comme il convenait au représentant du pays qui avait donné l'hospitalité aux représentants des quatre Etats, le ministre yougoslave des Affaires Etrangères, Markovitch, étendant ses regards au-delà des frontières vers les pays demeurés étrangers à l'Entente, estimait opportun de leur adresser une invitation dont l'acceptation pourrait représenter, à un moment ou l'autre, la fusion définitive balkano-danubienne en face d'une menace, quelle qu'elle soit, dressée contre les traditions millénaires de la civilisation sud-orientale. „L'attitude, disai-je, des deux pays de la région balkano-danubienne demeurés en dehors du pacte, à savoir la Bulgarie et la Hongrie, a été et est encore conforme à la politique pacifique des Etats de l'Entente. Ceci justifie la sincère espérance que les sentiments de solidarité finiront par créer des conditions durables pour l'heureux avenir de tous les peuples qui vivent dans les Balkans et dans le Bassin danubien”.

Ne retrouve-t-on pas là l'écho des paroles par lesquelles le ministre Ciano avait tracé, dans son discours de novembre, les grandes lignes d'un programme effectif de paix sur les territoires qui s'étendent au-delà de l'autre rive de l'Adriatique? „L'intérêt commun, dit alors le comte Ciano, de tous ces pays est de conserver et d'assurer le maintien de la paix dans la région balkano-danubienne. Pour cette raison, l'Italie voit avec la plus profonde sympathie toute manifestation de la volonté qu'ont ces peuples de résoudre amicalement les questions pendantes entre eux et elle est prête à donner ses conseils et son appui, afin que ce but soit atteint”.

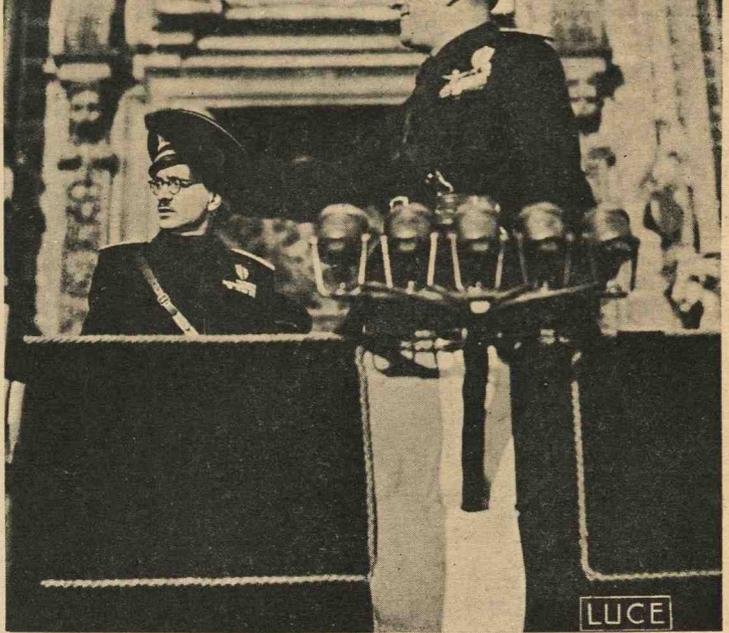
Ce n'est pas sans raison que, quelques jours auparavant, le premier ministre bulgare avait déclaré, au cours d'une interview, estimer que la Bulgarie pouvait résoudre les problèmes de son ressort „plus aisément autour d'une table de conférence que sur un champ de bataille”.

Au terme des travaux de la Conférence de Belgrade, les délégués reconnaissent unanimement les grands mérites que l'Italie avait eus sur le terrain pratique pour le maintien de la paix dans l'Europe sud-orientale.

Le ministre roumain des Affaires étrangères s'était fait l'interprète de ce sentiment en disant: „nous apprécions hautement la valeur politique et morale que représente l'attitude amicale de l'Italie, attitude qui s'harmonise avec nos aspirations à la paix, à l'ordre, à la sécurité. Elle souligne ainsi l'importance des intérêts qui la lient à nous”.

L'Italie a poursuivi avec une patiente ténacité cette politique de rapprochement des différents Etats balkaniques entre eux, politique visant à créer, de leur part, une attitude commune pacifique et vraiment uniforme.

Elle a stipulé, avec la Yougoslavie un pacte de non agression et d'amitié qui exclut toute éventualité de guerre entre les deux pays. Ce pacte qui a sanctionné la collaboration adriatique, s'est montré, après une expérience de près de trois années, à la faveur d'événements



Le Comte Ciano, ministre des Affaires Etrangères d'Italie parle à Nulan

d'une grande portée, aussi solide que vigoureux.

L'établissement d'une frontière terrestre commune entre l'Italie et la Grèce, bien loin de créer, comme certains l'espéraient, des motifs de friction et de malentendus, a servi, au contraire, à éclaircir les rapports généraux entre les deux pays et ceux-ci se développent aujourd'hui dans une atmosphère de cordialité et de confiance. Un récent échange de notes entre Rome et Athènes, a fixé les bases mêmes de ces rapports qui sont susceptibles d'avoir, par la suite, d'heureux développements.

Réglées par le pacte d'amitié de 1928, renouvelé et confirmé en 1932, les relations de l'Italie avec la Turquie sont empreintes d'une confiance sans cesse grandissante et permettent d'envisager l'avenir avec sécurité.

Les relations italiennes avec la Bulgarie sont, comme chacun sait, traditionnellement bonnes. Enfin, les rapports de Rome et de Bucarest sont cordiaux et se sont même, ces temps derniers, intensifiés selon un rythme particulièrement satisfaisant, à la faveur de curants d'échanges commerciaux de plus en plus aecrus.

Mais s'il est un pays avec lequel l'Italie ait entretenu, d'une façon constante et inaltérable, des rapports de cordiale et sincère sympathie, c'est bien la Hongrie. Comme l'a dit le comte Ciano à la Chambre des Faisceaux et des Corporations, déchaînant par ses paroles l'enthousiasme de ses auditeurs, l'amitié, la complète solidarité qui unissent ces deux pays sont profondément enracinées dans le coeur des deux peuples qui sament sur l'immuable solidité de cette amitié, en tous temps et surtout aux heures difficiles.

Le souvenir de la cordiale rencontre du comte Ciano et du comte Czaky à Venise est demeuré présent à la mémoire de tous.

Ces entretiens confirmèrent une fois de plus l'intime collaboration entre les deux pays et leur identité de vues absolue en ce qui concerne les problèmes relatifs à la défense de l'ordre et de la paix en Europe.

Cette intime collaboration, cimentée aujourd'hui par vingt ans d'espérances jamais démenties en dépit des heures tragiques, constitue un des coefficients les plus importants pour le développement de cette politique italienne dans le sud-est européen qui, visant à une harmonie équitable des pays allant du Danube à l'Egée, offre en même temps le facteur le plus essentiel pour la limitation du conflit actuel et le retour à une paix fondée sur la justice.

MARIO MISSIROLI

# LA BRASSERIE STERNECKER- BRAU A MUNICH

On s'étonne de voir tant de plaques étrangères aux autos qui stationnent devant la modeste brasserie munichoise — les gens de Munich disent „Bräu“ pour ce genre d'établissement — dans le valon qui constitue le plus antique des quartiers historique de la ville. On en voit du matin au soir. La porte de la salle de consommation ne s'arrête pas de la journée et, dans toutes les langues, on entend poser la question : „Est-ce ici le Sternecker Museum s. w. p. ?“.

Le nombre des curieux est si grand que deux guides ont à faire toute la journée. Ils montrent la table à laquelle le parti fut fondé, les photos des dix premiers membres et la petite salle annexe où se tinrent les premières assemblées. Quant au musée même, dans le premier bureau du parti, c'est le premier secrétaire du parti Rudolf Schüssler qui en fait les honneurs.

Un singulier sentiment vous prend à contempler cette table autour de laquelle naquit ce gigantesque mouvement du national-socialisme, ce meuble qui fut, en quelque sorte, le premier germe de l'Allemagne rénovée, du Troisième Reich. Elle se trouve dans une encoggnure, des petits pots de fleurs ornent sa nappe à carreaux et, aux panneaux du mur, sont accrochées les photos des premiers membres qui restèrent fidèles : le chevalier von Epp, Rudolf Hess, Adolf Wagner, Horst Wessel, Lutze et d'autres. Cette table muette, vide, impressionne d'autant plus qu'elle se trouve dans une brasserie munichoise authentique, parfaitement animée par le mouvement des clients et des serveuses qui passent avec des plats de saucisses blanches et des pots d'un litre. Dans le coin opposé se dresse une plateforme pour les chanteurs populaires.

En quittant la salle du devant pour passer par le couloir on se trouve devant une porte qui mène vers une chambre latérale étroite. C'est là qu'eurent lieu, en 1919, les premières réunions et, plus tard, les fidèles se sont réunis là, le soir, pour leur permanence du secrétariat. Ici aussi les nappes à carreaux caractéristiques des brasseries munichoises. D'humbles bouquets de fleurs sont placés sur les tables et les tablettes des fenêtres. Derrière le côté frontal d'une table est tendu le drapeau rouge à croix gammée. C'est de cette place qu'Hitler parla la première fois en 1919. Vingt personnes l'écoutaient. La fois suivante, ce furent soixante, la troisième fois, presque cent. Bientôt, la petite salle devint trop exigüe. Les réunions durent se tenir dans la grande salle du Hofbräuhaus. Mais celle-ci ne suffit plus non plus après quelque temps. Il fallut louer la plus grande salle de Munich : le Cirque Royal pouvant loger 5000 spectateurs.

Aujourd'hui il subsiste un groupe des plus anciens du parti, qui se nomme le Sterneckergruppe. C'est un titre d'honneur qui appartient à 180 membres du premier cercle du Sterneckerbräu. Lorsque Hitler prit en mains le pouvoir, en 1933, on organisa une réunion du chancelier et de ses fidèles de la première heure dans l'ancien local. Le chancelier serra la main à chacun de ses vieux



Le Führer et le Maréchal Göring devant la brasserie Sternecker-Bräu à Munich

amis, tout comme aux premières réunions. Tous les ans, à la Noël, le Sterneckergruppe fête le réveillon dans le premier local du parti.

La petite chambre étroite, premier lieu de réunion, donne une ruelle sombre et étroite, la Sterneckerstrasse. C'est une des plus vieilles ruelles de la ville. Dans cette rue et sur le terrain de la brasserie, se trouve le local du premier siège du parti. Un contrat de bail daté du 23 décembre 1919 a fait d'une chambre le premier siège du parti naissant. Là se déroulèrent les premières luttes pour et contre le nouveau parti. La aussi, Hitler eut son premier bureau et secrétariat.

On y a aménagé un petit musée. Rudolf Schüssler, le premier secrétaire du parti, avait caché pendant des années les premiers objets qui servirent aux membres afin que, à l'époque des poursuites judiciaires, pas un objet ne se perdît. En mai 1933, il arrangea, sur l'ordre de Hitler, cette chambre historique avec les objets authentiques. Tout est resté comme en 1919 et 1920. Sur la porte brille même la vieille plaque de cuivre portant les lettres „D. A. P.“ (Deutscher Arbeiter Partei).

Depuis plusieurs années les gens affluaient au Sterneckerbräu, pour voir l'endroit où naquit le national-socialisme. Après 1933, ils devinrent de plus en plus nombreux et c'est ainsi que, tout naturellement, le premier bureau de Hitler et le premier siège social du parti sont devenus un musée.

Un musée, comme il n'en existe guère. Car, au lieu des richesses et des trésors usuels, ces petites pièces contiennent simplement quelques humbles objets témoins des luttes d'une volonté résolue à vaincre. On n'avait pas les moyens de se payer une boîte à lettres : on accrocha un carton à la porte. Une caisse était introuvable : on prit boîte à cigares pour garder les premiers vingt mark qui constituèrent le capital social au début. Pas un sou pour un store à la fenêtre : un membre apporta une couverture d'écurie.

Elle y est encore aujourd'hui, avec la boîte à cigares contenant quelques pièces de monnaie d'après-guerre et la boîte à lettres en carton. Sur la table, les buvards et les porte-plumes d'antan, l'ancien encrier, le premier carotthèque du parti et le premier cachet en linol, dont les visiteurs emportent aujourd'hui l'empreinte sur une carte postale comme une curiosité précieuse.

Ce fut un grand progrès pour le parti quand le secrétariat put se payer une machine à écrire. Elle est là, au milieu de la table. Ce fut un plus grand progrès encore quand l'armoire avec la caisse fut placée dans la pièce. Pendant la dissolution du parti, cette armoire confisquée par la police, fut longtemps utilisée à la préfecture de Munich avant de reprendre, en 1933, sa place dans la Sterneckerstrasse.

Sous verre reposent sur la table des documents très intéressants. L'un d'eux est le premier tract de propagande hétérographié invitant à une réunion du parti pour le 2 décembre 1919.

A côté se trouve le plus ancien formulaire d'inscription du parti et la première affiche du 24 février 1920. Une série d'autres affiches couvre les murs. Dans un coin est rangé le premier drapeau du parti. Il a pris part à la journée sanglante du 9 novembre 1923 alors que Hitler et ses partisans furent attaqués à la Feldherrnhalle par le feu des mitrailleuses. A droite de l'entrée, le vieux téléphone, engin préhistorique dirait-on, qui fut de la plus haute importance pour le jeune parti.

Enfin, il y a encore la vieille horloge, témoin particulièrement impressionnant du passé historique. Souvent les partisans de Hitler ont regardé le cadran du vieux „régulateur“ sculpté quand ils savaient une entreprise en cours et qu'ils restaient longtemps sans nouvelles de leurs camarades. Et, au tic tac de cette montre, Hitler a pris ses premières graves décisions.

# L'EPOQUE

## DU TANK

Le bruit assourdissant des moteurs emplît l'air, au-dessus des champs de bataille entre la Meuse, Escaut et l'Oise. La claire vision des premiers précurseurs, des anglais Lidell Hart et Fuller, des français Camon et Armangaud, des allemands Einmannsberger et Guderian, est devenue une réalité: le tank et le maître du jour: il assumait le rôle principal dans les trois actes du drame qui se déroula devant nos yeux au cours des derniers jours, en France et en Belgique.

Dans le premier acte, les chars d'assaut allemands ouvraient le chemin aux autres armes, passant au-dessus des fortifications des frontières. Leur puissance gigantesque écarta les baricades en pierre et fil de fer, avec lesquelles les hollandais et les belges avaient cru pouvoir arrêter l'avancement des troupes allemandes dans leurs pays. Celles-ci s'élançaient audacieusement sur les ponts des fleuves et des canaux, de sorte que les gardes surpris, n'étaient plus à même de les jeter en l'air suivant le programme.

Lorsqu'elles arrivaient trop tard et que les ponts avaient déjà été détruits, elles assumaient par le feu la défense de l'infanterie qui traversait l'eau sur des flottes en caoutchouc et des pionniers qui étaient occupés soit de la construction d'un passage provisoire, soit de la réparation d'un vieux pont. Les tanks n'étaient liés à aucun chemin. Ils faisaient un petit détour, là où la chaussée était détruite par l'ennemi. Ils traversaient par leurs propres moyens les rivières moins grandes. Ils appuyaient l'infanterie dans sa lutte contre la ligne des forts. Ils avançaient courageusement jusqu'à proximité des casémates et — à l'abri de leur blindage — ouvraient le feu sur l'ennemi. Ils écrasaient sous leurs rouleaux les obstacles qui se trouvaient devant les lignes fortifiées, les nids de mitrailleuses des lignes avancées et intermédiaires, l'artillerie anti-tank qui osaient s'opposer.

Tandis qu'au premier acte, les tanks avaient actionné en étroite collaboration avec l'infanterie, nous avons vu au second acte — dans le combat en champ ouvert, dans la lutte pour les positions fortifiées — leur utilisation en masse. Sur une largeur de quelques kilomètres, des centaines de chars d'assaut blindés s'avançaient contre le front belgo-français, avec une vitesse de 30, 40 et 50 kilomètres. Des bombardiers de picage volaient en avant-garde, comme une moissonneuse aérienne, tandis que les bouches de feu de l'arrière semaient la mort et la destruction. Qui pouvait leur résister? Cet orage de feu balayait tout ce qui se trouve dans la zone de combat d'en face, tandis que les unités qui se trouvaient derrière, déposaient les armes sans les avoir utilisées. Les escadres des tanks françaises et anglaises — se jetèrent, il faut en convenir, très courageusement dans la brèche qui a été faite. Mais ni les tanks lourds, ni les plus lourds d'entre eux, qui avec leur blindage puissant, leurs nombreuses mitrailleuses, leurs canons et leurs mortiers ressemblaient à des forteresses mobiles, ne purent plus empêcher l'avancement. Ils étaient vaincus par le feu précis de l'artillerie anti-tank allemande et des batteries légères et lourdes. Les coups des escadres blindées allemandes percèrent le front en deux groupes séparés, un groupe du nord vers la mer et un groupe du sud, vers la ligne Maginot.



Chevaliers de temps modernes

Par la brèche ainsi créée les corps blindés allemands pénétrèrent ensuite à l'intérieur du pays des adversaires. C'était le troisième acte qui commençait. Ici les tanks purent affirmer leur vitesse. Dans un élan que rien ne pouvait arrêter les tanks se dirigèrent contre les flancs, contre l'arrière même du groupe du nord. En deux jours ils atteignirent la Somme et trois jours après, à Abbeville, la côte du Canal, en encerclant dans un anneau de fer un million de soldats.

En même temps, les tanks allemands étaient encore assez forts pour repousser les attaques ennemies sur l'Oise. Le succès opératif a donné ses fruits.

On peut donc affirmer, avec toute la conviction formée par les derniers événements, que „la grande heure du tank est arrivée”. Les chars d'assaut sont devenus ce que leurs précurseurs avaient prédit: „lorsque les forces blindées seront capables de mener l'attaque sans aucun arrêt jusqu'à n'importe quel objectif ordonné par le commandement et constituer en même temps des centres de résistance, à ce moment-là toute contre-attaque peut être réduite au silence”.

L'efficacité des tanks allemands est due aussi bien à la qualité du matériel, des moteurs, des chenilles et des armes, qu'à l'instruction tactique et technique des troupes, à la capacité de pénétration, à l'esprit de sacrifice et au dévouement de ceux qui sont conduits. Cette appréciation s'applique aussi à la défense allemande et franco-belge. Ici, l'artillerie anti-tank allemande a joué également un rôle important.

L'heure du tank constitue un carrefour dans l'histoire de la guerre. Le communiqué français dit à juste raison que: „Dans les batailles modernes, où sont utilisés des millions de chevaux-vapeur motorisés, que l'on disperse avec une vitesse fantastique sur n'importe quel terrain, nous devons abandonner complètement la notion de front des années 1914—18 de la guerre mondiale. Ces conceptions ont été renversées de fond en comble par l'apparition du moteur sur terre et en l'air”.

# LA PROTECTION DU PARLEMENT BRITANNIQUE CONTRE LES RAIDS AERIENS

par H. V. MORTON

L'autre jour, je déambulai par ce merveilleux labyrinthe d'allure gothique que forment les Maisons Britanniques du Parlement, ou, si vous voulez, le Palais de Westminster.

Il est indéniable que c'est un édifice de fière allure, qu'on nous a fait aimer par réputation et par des photographies.

Probablement aucune époque ultérieure n'aurait pu fournir un pendant moins indiqué à Westminster Abbey, mais comme énigme topographique aucune autre bâtisse en Angleterre ne trouvera son égal.

„J'y suis allé voir ce que la guerre et les Précautions contre les Raids Aériens" avaient changé à la Mère des Parlements. J'ai remarqué avant tout que les pièces qui ont la vue sur la Terrasse sont obscurcies par des sacs de sable. Comme les ouvriers de nos usines assombries, les fonctionnaires parlementaires connaissent l'inconvénient de travailler toutes la journée à la lumière électrique.

Lorsque nous suivimes le Corridore de la Bibliothèque des Lords, nous passâmes devant des pioches, des pelles et des rateaux à bombes incendiaires, échelonnés le long des murs, entourés de milliers d'exemplaires attristants de Hansard et d'autres publications sans doute indispensables.

„Au cas d'une attaque aérienne, les lords viendraient „ici" m'expliqua-t-on. „Les Communes descendraient dans des pièces similaires et des galeries dans leur aile de bâtiment. Nous avons installé des postes de premier secours en plusieurs chambres, de sorte qu'on puisse soigner de suite les blessés. Ces postes de secours ont été organisés par la Croix-Rouge". „Comment ont travaillé les „Précautions contre les Raids Aériens"?", demandai-je.

„Un comité a été formé au moment de la déclaration de guerre. Il représente le Speaker, le Grand Lord Chamberlain et le Clerk du Parlement. Le colonel D. Clifton Brown, député-président du comité, est président, et le colonel Waters, secrétaire du Lord Chancelier, est secrétaire. Le comité est responsable de la protection de l'édifice et de la protection de ceux qui s'y trouvent pendant un raid aérien.

„Nos veilleurs de raids aériens sont tous des employés ou autres ouvriers des lieux. Nous en avons une trentaine. Nous avons une compagnie de pompiers composée de gardiens, et il y quatre vingt-dix-huit bouches d'eau avec tout le matériel ad-hoc pour combattre l'incendie.

„Comme à l'Abbaye de Westminster nous avons organisé notre propre défense. Les Maisons du Parlement ont leurs „Précautions contre les raids aériens" autonomes communes. Nous pouvons tout faire ici sauf désinfecter les Membres".

„Sans vouloir être bavard, comment un Membre du Parlement est-il désinfecté?"

„Par le Bureau du Travail. Ils ont une désinfection commune King Charles-street".

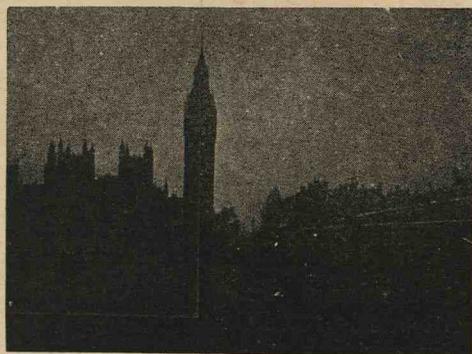
Nous rentrâmes par les Bibliothèques des Pairs aux Jardins de Victoria Palace, et nous y rencontrâmes Mme Edith M. Thomson, en uniforme de la Croix Rouge, chef du corps d'infirmières. Elles ont été en service aux Maisons du Parlement

jour et nuit depuis le déclenchement de la guerre.

Les infirmières sont des volontaires sans rémunération et n'ont pas flanché dans leur longue et ennuyeuse garde. Huit infirmières sont de service, lorsque les deux Chambres siègent. Elles occupent les six postes de secours.

Le Grand Lord Chamberlain leur a abandonné son bureau et d'autres hauts fonctionnaires ont laissé leurs locaux pour servir de chambre à coucher et lieu de séjour aux infirmières qui couchent dans le bâtiment.

Les jeunes filles, dit Mme Thomson



Le Parlement anglais et le pont de Westminster

ont été magnifiques. Beaucoup sont des femmes d'affaires, qui, pour le service de nuit viennent droit de leurs lieux de travail aux Maisons du Parlement.

Afin de rompre la monotonie de leurs existences, le Prévôt d'Armes leur donne fréquemment des billets d'entrée pour assister aux débats. Elles deviennent des étudiantes ardentes de la procédure parlementaire.

Ainsi, si leurs rêves tragiques de penser la figure du Lord Chancelier, ou de mettre en sécurité le Speaker ensanglanté, ne sont pas encore devenues réalité, il y a, paraît-il des compensations.

Loger hors de chez soi dans la Maison des Lords, faire cuire des oeufs et frire des saucisses dans cet auguste édifice, doit être en lui-même une expérience rare et intéressante.

Venu aux Communes, je me suis rendu compte que les arrangements pour temps de guerre sont les mêmes que chez les Lords. Si la Chambre siège, la procédure pour les raids aériens est la suivante:

Aussitôt l'alerte parvenue, la séance de la Chambre est suspendue. Les ministres se rendent dans les pièces aménagées pour eux et les membres de la Chambre se mettent en route pour la Bibliothèque des Communes et d'autres refuges reconnus.

On m'a montré le „refuge" du Premier Ministre, si l'on peut employer une désignation si prétentieuse. C'est une des pièces ministérielles qui ont vue sur la Cour du Speaker.

Il n'est même pas complètement pourvu de sacs de sable; la fenêtre en éventail n'est pas protégée. Dans la chambre se trouvent deux pupitres, deux ou trois chaises, et une copie en couleurs de la peinture murale de George Clausen „La Bible de Wycliffe lue en secret", du St. Stephen's Hall.

Mon tour se termina, juste suffisamment, par une promenade dans ces caves

officier de la Garde inspecte tous les ans au mois de novembre.

Ces sous-sols, dont l'aspect est loin d'être romanesque, n'ont été employés à rien pendant la période de guerre, parce qu'ils sont en-dessous du niveau d'eau. Si une bombe tombait quelque part à proximité, la Tamise pourrait les inonder.

Après avoir vu le bon sens des „Précautions contre les Raids Aériens" au Parlement, il est intéressant de lire ce qui s'était passé pendant la dernière guerre.

M. Michel MacDonagh l'a fort bien relaté dans son livre „A Londres, pendant la grande guerre". L'auteur était à l'époque correspondant de théâtre du journal „The Times" et avait de multiples occasions d'étudier le Parlement pendant les raids aériens.

Il n'y avait pas de règlement ou règles sur la suspension des séances, et les premiers raids surprisent les Chambres. Le 13 octobre 1915, à 9 heures 30 du matin, on entendit de fortes explosions pendant les débats sur la seconde lecture de la loi budgétaire.

„Un faible cri; Les Zeppelins, les Zeppelins!" se répandit et c'était aussitôt une ruée de députés et journalistes vers les New Palace Yard, où ils furent rejoints par plusieurs Lords de la Chambre Haute. Seuls le député qui à ce moment était en train de parler à la Chambre des Communes, le Chancelier de l'Echiquier, Reginald McKenna, au fauteuil du ministère des Finances, et M. Speaker Lowther au fauteuil présidentiel, restèrent pour conduire les débats".

Quelle scène étonnante; Le Speaker à la Présidence, le Chancelier de l'Echiquier et un seul député! L'auteur ne nous dit pas où en est venu ce député à parler devant les banquettes vides! Il nous narre, par contre, ce qui est arrivé à la foule massée à New Palace Yard:

Quelle scène étonnante; Le Speaker à la Présidence, le Chancelier de l'Echiquier et un seul député! L'auteur ne nous dit pas où en est venu ce député à parler devant les banquettes vides! Il nous narre, par contre, ce qui est arrivé à la foule massée New Palace Yard:

„Nous nous éparpillâmes tous sur le Yard", dit-il, et regardâmes en haut, essayant d'apercevoir le Zeppelin. Le voilà cria quelqu'un. Où? Là! En direction du sud au-dessus de la Tamise, j'ai pu voir un long objet noir, tellement haut, qu'il sembla évoluer parmi les étoiles.

„Pendant quelques minutes l'aéronef traversa la Tamise, passa presque juste au-dessus du New Palace Yard, et fut pris dans les rayons de deux phares, illumination qui lui donna l'allure d'un joyau en argent navigant tranquillement dans la nuit, indifférent au tir intense dirigé sur lui de Green Park, dont les obus semblèrent éclater juste au-dessous de lui.

„A un moment donné il disparut de notre rayon visuel derrière les maisons, et tout de suite un grondement épouvantable emplit nos oreilles, suivi de quelque chose qui résonna comme une explosion déchirante. Puis une autre, une autre, et encore une, à intervalles rapides. Le joyau s'était transformé en monstre hideux et répandit le feu et la mort sur la rue peuplée.

„Je retournai à la tribune des reporters, je vis le Speaker et entendis la voix du député..."

En décembre 1917 il y eut d'ailleurs une „scène" à la Chambre, parce que plusieurs députés s'opposèrent à une suspension de séance du fait des raids aériens. On suspendit néanmoins les débats.

Lorsqu'on avait sonné la fin de l'alerte, la séance fut reprise, un député se leva et dit, indigné: „En d'autres pays on fusille les gens pour abandon de poste".

# Le Maréchal PETAIN

Simplicité et naturel sont les grandes caractéristiques de cet homme en qui rien n'est forcé, surtout pas le génie. En lui et avec lui, tout coule de source, et tout est aussi clair...

Quelle magnifique destinée que la destinée de cet immense serviteur de la Patrie, qui fut indiscutablement le père de la précédente victoire.

Tout naturellement et tout simplement, avons-nous dit? Et c'est que simplicité et naturel sont les grandes caractéristiques de cet homme en qui rien n'est forcé, surtout pas le génie. En lui et avec lui, tout coule de source, et tout est aussi clair...

On peut dire bien des choses à la gloire du Maréchal Pétain.

Professeur de tactique, il l'avait été à l'École de Guerre. Il le fut surtout à l'école de la guerre. Le premier, il comprit ce qu'il fallait faire, et il le fit...

Et il le fit modestement. Que lui importait à lui-même des brassées de lauriers? Il n'en souhaitait que pour le pays et pour ses armes...

— Vous fûtes „la sagesse de l'armée”, lui disait M. Paul Valéry, en le recevant sous la Coupole... Et il ajoutait, quelques instants plus tard: — Votre victoire est unique dans les fastes militaires. Elle est une reprise singulière pour laquelle il n'eût pas suffi du talent d'un grand capitaine: il y fallait une âme d'homme juste et grande... Et c'est exactement cela... Si Pétain domine, c'est par le sentiment de l'humain, par le sentiment de la justice. Par l'âme. Une très haute intelligence brille en lui, et que pas un instant le cœur ne cesse de vivifier...

Paul Valéry a raison de parler de sagesse... Car qu'est la sagesse, en effet, sinon le si rare et si précieux équilibre de la raison et du cœur dont a toujours témoigné le „père des Poilus”... Si jamais chef de guerre se refusa à considérer les troupes comme des pièces à manoeuvrer sur l'échiquier des batailles, ce fut bien lui. Non sans peine, il imposa à certains de ses généraux d'armées, imbus des méthodes d'antan, l'emploi de dispositifs réadaptés dont l'efficacité se révéla géniale lors des grands coups de boutoir de Ludendorff au printemps de 1918. „Il s'était attaché à „s'assurer” contre les dangers futurs par une tactique qui était à la fois une économie des effectifs et une économie de la force nerveuse des combattants. Pour atteindre à ce but, sa méthode consistait en une défense élastique en profondeur, permettant au choc initial et à la force vive de l'attaque ennemie de se dépenser sur une position avancée faiblement occupée, et d'attendre ensuite les troupes ennemies sur une forte position à l'arrière où ces troupes seraient hors de portée du soutien que pouvait leur donner la masse de leur artillerie...”

N'était-ce pas génial? Génial d'adaptation et de souplesse? C'est que le maréchal Pétain est le contraire d'un



Le Maréchal Pétain

homme système. Il ne tient à aucun principe, sauf à ceux du cœur; à aucune théorie. Nulle école ne l'a emprisonné de ses bandelettes de doctrine. Son ambition est de faire ce qui est à faire, bien et vite, à l'exact moment où il le faut. Comme Napoléon, il sait prendre „l'esprit de la chose” et „agir selon”...

Ainsi a-t-il réussi en tous domaines: militaire, ministériel, diplomatique... —Et après? dit-il. C'est son mot: — Et après? Il croit à la grandeur de la France et au génie de la race. Mais il ne croit ni à son propre génie ni à sa propre grandeur. Il est „Le modeste”. A quatre-vingt-quatre ans, un compliment le fait rougir comme une jeune fille. Et il a une horreur de ça... — Au diable les peloteurs! s'écrie-t-il encore à l'occasion, car il ne dédaigne point de parler vert. Il est toute la gentillesse et toute l'amabilité, et si pas mal de gens ont à s'étonner de la sécheresse de son accueil, c'est qu'ils commettent l'erreur de l'aborder le madrigal à la bouche. Il pardonnerait une bourrade. Il ne pardonne pas ce qu'il appelle „une lèche”...

Ou plutôt, si, mais autrement: il l'oublie... Car il est trop bon pour en vouloir à quiconque de quoi que ce soit, même de ça...

Certes, si jamais M. Albert Lebrun fut bien inspiré, ce fut lorsqu'il invita le „Maréchal” à „patronner” l'effort d'aujourd'hui et de demain... N'est-ce pas Verdun qui le révéla au monde? Verdun! Quel symbole! Et quelle promesse! N'est-ce pas lui qui, appelé à la rescousse le 26 février 1916? On vit alors les troupes, rendues de fatigues, retrouver par miracle une énergie nouvelle. C'est qu'une nouvelle circule: „Pétain a pris les guides. C'est lui qui commande...”

Tant que la France vivra, il restera le parfait exemple du chef inflexible, mais bienveillant et humain, qui sait non seulement commander, mais aussi panser les plaies d'une armée, rendre confiance et, par son exemple et par sa compréhension, par son appel aux plus purs vertus de la race, grouper les forces décisives.

PIERRE DOUTRHOY

# UNE HEURE A LA LEGATION IMPERIALE DU JAPON

*Son Excellence Monsieur KATSUTARO MIYAZAKI, ancien Conseiller à l'Ambassade Impériale du Japon à Paris, est arrivé à Bucarest au mois de février dernier comme Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire du Japon en Roumanie.*

*Me présentant à la Légation, Son Excellence a bien voulu m'accorder l'interview suivante:*

*„Venu depuis longtemps en Europe, j'ai eu l'occasion d'apprendre beaucoup de choses concernant la Roumanie et à présent je suis bien heureux qu'en ma qualité d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté l'Empereur, j'ai la possibilité de me persuader personnellement de toutes les beautés et richesses de ce merveilleux pays.*

*Dès mon arrivée, je fus frappé par l'aspect de la Capitale, qui peut être considérée comme une des plus belles cités d'Europe, ainsi que par la cordialité avec laquelle ce peuple accueille les étrangers.*

*Je m'efforce dès lors de resserrer les liens officiels et personnels avec les personnalités de la vie roumaine et je suis heureux de voir partout une grande bienveillance, accordée surtout aux ressortissants japonais. Pour pouvoir resserrer encore plus les liens d'amitié, j'ai accepté être Président d'honneur de la nouvelle Association Japon-Roumaine, constituée à Bucarest le 24 mars 1940, qui a comme but principal le développement des relations culturelles entre le Japon et la Roumanie.*

*Une Société similaire existe aussi à Tokio appelée „Nichira Kyokai”*

*— Association Roumano-Japonaise, ayant comme Président d'honneur Son Excellence Monsieur Paraschivesco, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Roumanie au Japon. En outre il y a à Osaka, la plus grande ville industrielle du Japon, une Association Roumano-Japonaise qui s'appelle „Boyeki-Kyokai”. Cette Association a comme but principal le développement des relations économiques entre les deux pays.*

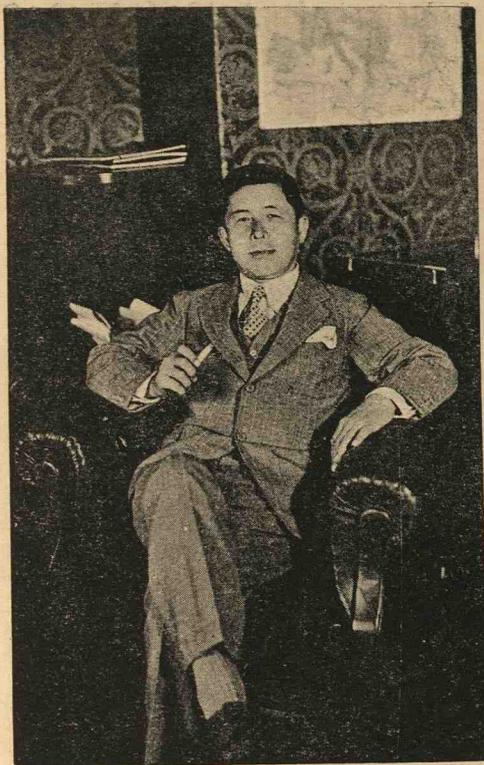
*En dehors des deux Associations susmentionnées, il y a une Société dite „Kokusai Banka Shinkokai”, dont le but est de développer les relations culturelles internationales et plus spécialement de familiariser le monde avec la culture du Japon qui est une des plus originales, caractéristiques en ce qui concerne la*



Son Exc. M. Katsutaro Miyazaki, Ministre du Japon, à son bureau de travail.



Le Colonel Shikawo Fujizuka, attaché militaire du Japon



M. Jyoji Matchida, 1-er secrétaire d'ambassade dans son bureau

peinture, la littérature et la musique. Cette Société a organisé cette année, à l'occasion de la commémoration du 26-e centenaire de la Fondation de l'Empire de Japon, un concours international d'articles sur la culture japonaise, en constituant aussi 3 prix dont les deux premiers donnent la possibilité aux concurrents de faire un voyage aller et retour et aussi de faire un séjour au Japon aux frais de ladite Société. Comme il s'agit d'un concours international, je serai heureux si les Roumains y participaient également et si l'un deux gagnait un de ces prix. Les règlements concernant le concours se trouvent dans la „Revista Cursurilor și Conferințelor Univeritare” No. 3—4, des mois avril-mai 1940.

J'espère que les efforts déployés pour le resserrement des relations culturelles entre le Japon et la Rou-

manie auront un résultat favorable, et ainsi que je l'ai dit dans mon allocution prononcée à l'occasion de la constitution de l'Association Japono-Roumaine, je me réjouis à la pensée que nous verrons s'épanouir sous peu les belles fleurs du génie nippon arrosées par les eaux du Danube.

Son Exc. M. le ministre m'a présenté ensuite à ses collaborateurs directs qui le secondent si bien dans sa tâche.

Monsieur Jyoji Matchida, Premier Secrétaire d'Ambassade est le fils du célèbre Général Keiu Matchida, Conseiller Militaire de Sa Majesté l'Empereur.

Après avoir terminé ses études universitaires à Tokio, il fut admis au Ministère des Affaires Etrangères et transféré, à tour de rôle, aux Ambassades et Légations du Japon à Paris, Varsovie, Stockholm, Rome et Ankara.



M. Jyoji Matchida et Mme Matchida née baronne Den, et leur deux charmantes jeunes filles



Le capitaine de Frégate Mitruncbu Suzuki, attaché naval

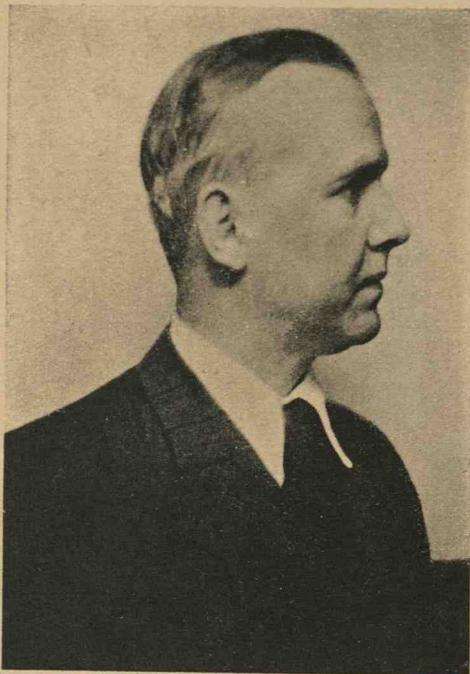
Monsieur Matchida est accompagné de Madame Matchida, née Baronne Den, et deux charmantes fillettes qui suivent, d'ailleurs, les cours d'une école de jeunes filles de Bucarest.

Le colonel Shikawo Fujizuka fut nommé attaché militaire en 1940 auprès de la légation du Japon à Bucarest. Il a fait une brillante carrière militaire et occupé des postes importants.

M. Mitsunobu Suzuki, Capitaine de Frégate, Attaché Naval, est né le 6 mars 1807. Le 1-er décembre 1936 il est promu Capitaine de Frégate, et le 28 mars 1939 il est nommé attaché Naval-adjoint près l'Ambassade Impériale du Japon à Berlin. Le 30 octobre 1939 il est nommé Attaché Naval près la Légation du Japon à Riga et le 1-er février 1940 il est nommé Attaché Naval près la Légation du Japon en Roumanie.

# L'ARCHITECTURE EN ALLEMAGNE

par HERMAN GINZEL



Hermann Ginzel

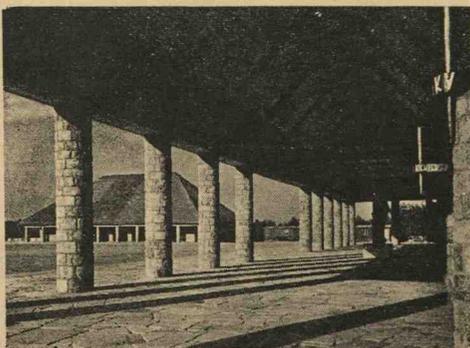
Le 14 mai, au nouvel Institut Allemand de Sciences à Bucarest, eut lieu la conférence de Herman Ginzel, journaliste et critique d'art de Cologne, traitant de l'actuelle architecture allemande. Le conférencier illustra son exposé par 55 projections lumineuses, montrant les bâtisses les plus décoratives du parti national-socialiste de Berlin, Munich, Nuremberg, Augsburg et d'autres.

Reconnu dans l'assistance :

Son Exc. le ministre d'Allemagne Mme et Mlle Fabricius, M. Georges Bratiano, le directeur de l'Institut Allemand, le professeur E. Gamillschegg, M. les professeurs Manoilescu et Caracostea, le sénateur et ancien sous-secrétaire d'état M. Enesco, le député Ciordaș, M. et Mme Virgil Kericiu, le prince et la princesse Henry Ghika, M. et Mme Jean Greceanu-Hancea, le baron Alexandre Randa, M. Păcurariu, le conseiller de la légation d'Allemagne M. Hofmann, les secrétaires de la légation d'Allemagne, comte d'Hardenberg, baron Mirbach, et de Chapeaurouge, Mme Stelzer, Mme Edith von Coler, le comte Méran, M. Schnell, le dr. Schickert de l'agence D. N. B., le baron de Witzleben, M. et Mme Gekely, M. Pomprein.

Après la conférence M. Ginzel, avec son amabilité coutumière a bien voulu donner pour les lecteurs de notre revue quelques renseignements sur l'architecture en Allemagne.

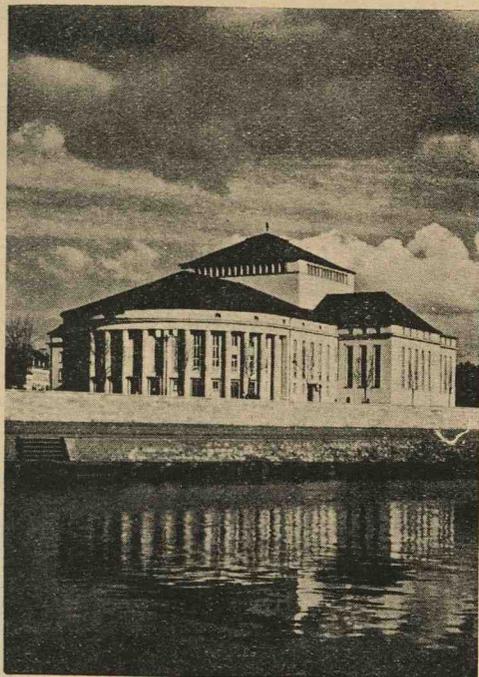
Comment se fait-il que l'Allemagne, malgré les temps troubles qu'elles connut et connaît encore, parvint à réaliser des



Vue de l'école supérieure de Kressin See Hall d'honneur et derrière le hall de sport

monuments d'une architecture si grandiose?

„Depuis 1933, date de l'avènement du national-socialisme, non seulement notre mentalité, mais aussi notre activité et notre dynamisme dans tous les domaines de la vie publique, ont subi une transformation complète. Nous sommes devenus plus actifs. Notre nouvelle idée c'est que l'état, — qui dépend entièrement du parti, — n'est pas une fin en soi, c'est à dire n'existe pas pour soi-même, et n'a d'autre but en somme que de servir le peuple et

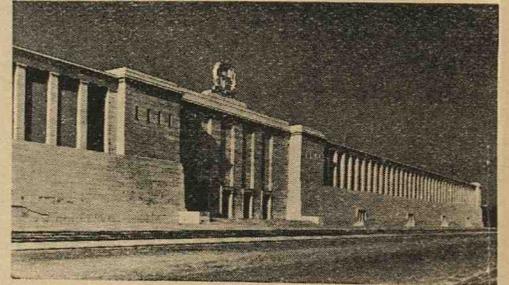


Le nouveau théâtre d'Etat à Saarbrücke

la communauté, Nos édifices, érigés pour la cause du parti et de l'état, ne leur sont donc point destinés, à eux seuls mais bien au peuple tout entier”.

En Allemagne, la génération actuelle est accablée de travaux. Ne pourrait-on remettre à plus tard telle ou telle tâche, par exemple certains projets de constructions?

„Non, Car c'est justement à cette époque d'éclosion que les problèmes de la construction doivent être pris en considération et par suite résolus. Que les générations futures continuent notre travail. Mais c'est à nous, à notre génération dynamique d'après-guerre, qu'il incombe de faire le début. Car chaque grande idée se crée une architecture qui la représente, et le langage de la pierre n'est qu'une parole plus durable. C'est ainsi que furent conçues les bâtisses de Berlin, Munich, Nuremberg, Weimar et d'autres, qui n'ont pas une affection propre, mais doivent servir au peuple, en tant que monuments du parti de symbole éloquent et tangible”.



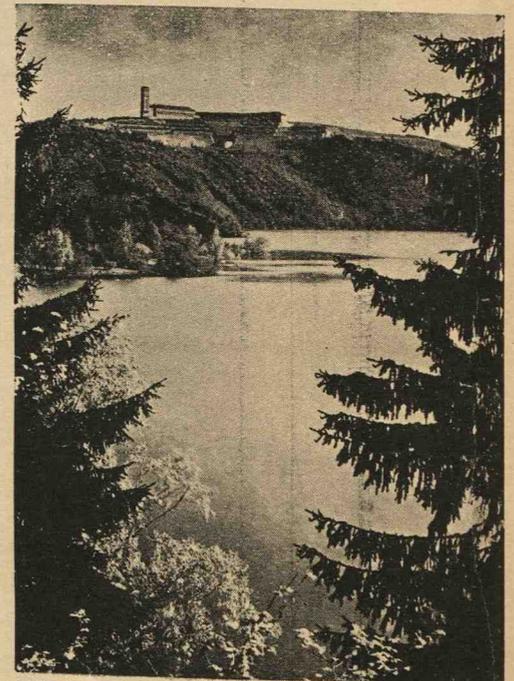
La façade de la tribune principale à Nuremberg au camp de Zeppelin

On dépense beaucoup d'argent pour ces constructions. N'entraîneront-elles point à des difficultés financières, car d'autres travaux du pays exigent également de fortes sommes?

„Le travail est notre capital. C'est par le travail que nous veillons à la circulation de notre argent. Dans l'exécution de notre programme, le problème matériel et financier nous semble important, mais en aucun cas de premier plan. Il ne peut qu'occuper la place destinée à l'organisation et à la préparation de nos projets”.

Et cette nouvelle architecture allemande se rapporte-t-elle à quelque style du passé?

„Toute grande architecture d'Europe devra toujours, en quelque mesure, s'appuyer sur certains éléments du classicisme grec. Nous ne voulons ni ne pouvons les copier ailleurs, car nos monuments répondent à des buts trop neufs, mais nous reconnaissons l'apport des formes antiques, dont doit naître notre propre style caractérisé”.



L'école supérieure de Voglsang, où la jeunesse allemande fait son éducation civique

# FREDERIC NIETZSCHE ET L'EPOQUE ACTUELLE

par  
**HERBERT GYSARZ**  
professeur à L'Université de  
Munich.



Le professeur  
Herbert  
Gysarz

Frédéric Nietzsche est plus près de notre époque que n'importe quel autre enfant du XIX-ème siècle. Depuis Goethe il constitue l'événement le plus important de l'histoire intellectuelle en Europe à côté et peut-être avant Richard Wagner, il dépasse Baudelaire et Verlaine, George et Hilke, Hauptmann et Shaw, Dostoïewski et Hamsun, et d'autres. En effet, Nietzsche nous semble juste le Rubicon qui tranche nettement entre notre âge de fer et le classique âge d'or.

Depuis un demi-siècle personne n'a comme lui saisi son époque dans toutes ses fibres et l'a animé à tel point: Au bout de 50 ans après sa disparition, — et qui sait combien de temps encore? — il ne peut guère y avoir de discussion sérieuse entre puissances temporelles, sans évoquer le nom de Nietzsche, fût-ce affectueusement on plein de fiel. Il est fort possible que Nietzsche n'ait jamais achevé une pensée; ses pensées fondamentales d'envergure, — le urhomme, la renaissance éternelle, la formation de la moralité, ne sont peut-être pas justement des idées très fortes, des idées à longue haleine. Nietzsche pense en images et parle en éclairs. C'est cela qui a rendu possible qu'un seul homme, dans la griserie créatrice d'une quinzaine d'années, ait jeté une lumière sur toutes les pensées mondiales à venir. Probablement seul un génie si menacé et si frappé par la maladie a pu exécuter l'ordre du destin, de laisser étinceler dans sa conscience, en fait lumineuse, le sort de tout un siècle et la venue de tant de dizaines d'années.

Qu'est-ce qui ne se réfère pas à lui dans l'enseignement de la vie, de la vérité et de la moralité, en psychologie et en pathologie, dans la question des races et des femmes, dans les problèmes de la conception historique, de l'ordre social, de la politique? Le naturalisme de 1880/90 suit Nietzsche en tant que révolutionnaire, d'anarchiste noble, eugéniste et réformateur social. Le symbolisme de 1900 comme Charon aux enfers psychiques dans l'éloignement dionysiaque vers l'illimité et vers l'envol quasi wagnérien. L'impressionnisme trouve chez lui l'énorme puissance oratoire, la palette de ses couleurs étourdissantes, la maîtrise des détails tendres. Nietzsche montre à l'expressionnisme la surabondance de la personnalité, la procréation dynamique d'un chaos continuellement renouvelé. Enfin, la génération d'aujourd'hui tente d'amener beau-

coup en commun et sainement ce que ce solitaire, souffrant indiciblement de son individualisme, — et ce que son individualisme a justement pour cela surmonté trop profondément, — a éperdument clamé aux étoiles: l'Hégémonie d'une vie forte et pleine d'avenir, y comprises les conceptions fondamentales de la race et de la puériculture; l'antilogie et avec elle déjà la nouvelle attitude à présent radicale pour tout le peuple: enfin, la „grande politique” elle-même.

Nietzsche enfonce toutes les portes qui mènent vers la vie cruellement créatrice, où, à son époque il y a toujours quelque chose d'étroit et de moisi. Mais jamais il ne se contente d'un bouleversement. Le „non” intransigeant lui appartient aussi bien que le „vouloir” à distance lointaine. C'est l'homme de la discipline la plus sévère et de la croisade contre la morale, de la noblesse bienveillante, de la ruse souple, le philosophe „avec le marteau” et au front de granit. Il a sa part à toutes les finesses, aux charmes, aux attraits et aux beautés du siècle qui s'écoule: C'est lui qui prononce ce „oui” à la vie, au bonheur, à la joie, au bien-être corporel, à la puissance des liens vitaux résolus avec le sacrifice et l'enjeu, ce „oui” qui nous accueille en pleine sonorité de notre ère. Cette affirmative absolue, unanime est à la base de toute la transformation des valeurs. Cela ne vaut donc rien de jouer une image de Nietzsche contre une autre; ce qui compte, c'est justement la possibilité de reconnaître la base et le fond de beaucoup d'images de Nietzsche qui font ressortir l'image de Nietzsche qui soit seule nécessaire et complète.

Partout Nietzsche applique la plus grande diversité des valeurs à leur ultime priorité, à leur ultime originalité. Son „enseignement sanitaire” ne cherche pas à affranchir ce qui est simplement irrationnel dans la vie, mais plutôt à délivrer l'intelligence de l'existence. Nietzsche n'est ni opposé à la raison, ni à la métaphysique. Il est avant tout contre le dualisme. Même à ce titre il laisse déjà entrevoir des milliers de buts, que suivent les

sciences de l'esprit et la philosophie actuelles. Dans cet ordre d'idées il reconnaît, par exemple, mieux que n'importe qui les origines des races humaines. Pour lui race ne signifie pas seulement attache sexuelle, mais plutôt une détermination dans l'unité commune particulière de chaque individu, ce qui englobe inséparablement le physique. Race ne dit donc pas seulement relations sexuelles, mais le diapason au for de l'intérieur des questions corporelles et morales. C'est justement pour cela que les qualités morales comme fidélité, courage, sûreté dans le service, etc. sont sujettes à la race.

Comme Nietzsche croit à la grande hygiène de la vie populaire, il pressent bien des fois le rôle véritable et suprême de l'Etat, de sorte que, de ce point de vue, on pourrait le comparer à son pendant grec Platon. Comme jeune helléniste il a écrit un fragment sur l'Etat grec, essai qui nous est cher. La „naissance de la tragédie” ne demande rien d'abstrait, mais plutôt une attitude humaine, complaisante, héroïque. Toute la passion des tourments psychiques de Nietzsche et de son sens artistique aboutissent à la valeur du grand homme viril, indomptable. C'est grâce à lui que „l'homme a de nouveau pris le dessus sur le marchand et le philistin”. („Marchand” ne veut pas dire ici le métier honorable des gens qui font du commerce, mais le commerçant qui se prend pour le guide et l'exemple de tous, qui veut tout mesurer selon lui.

C'est ainsi que Nietzsche jette des lueurs partout, où quelque chose du 20-ème siècle a été devancée au XIX-ème; c'est même le cas de sa grande oeuvre posthume „Volonté de puissance” qui, plus que n'importe quel autre ouvrage du XIX-ème siècle, anticipe sur les installations et évolutions de l'Allemagne actuelle. Ces tendances étaient également destinées par lui aux dernières valeurs débordantes, et ces valeurs relient hier et aujourd'hui, peuple et peuple. C'est ainsi qu'on reconnaît le dernier mot sur la grande solidarité du savoir et de la conscience, de la recherche et de la création.

# LE MOIS D



S. M. Le Roi signant dans le livre d'or de l'Exposition. Au second plan S. A. R. Le Grand Voévode Mihai et M. Mititza Constantinesco Ministre des Finances.

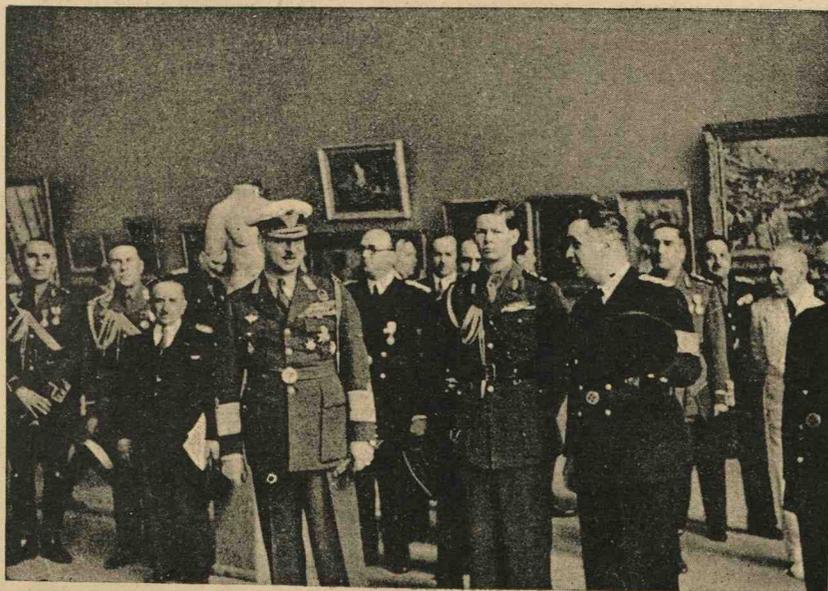
*Le „Mois de Bucarest 1940” est une synthèse des réalisations roumaines sous le signe de la restauration.*

*Dix années de règne fécond de S. M. le Roi sont fêtées dans le cadre de cette exposition, image rétrospective de travail et de persévérance de la royauté pour le progrès et le redressement du peuple roumain.*

*De l'immense panneau représentant allégoriquement les grandioses réalisations royales pendant les dix années de Restauration, jusqu'aux fresques minuscules pleines de la fantaisie du meilleur goût, tout anime merveilleusement l'exposition de grande envergure, tout enchante, si l'on jette seulement un regard et sur les réalisations de grande ampleur urbanistique, et sur les champs éternels de l'Art.*

*Nous voulons dire que chaque panneau ne représente pas seulement tel ou tel aspect urbanistique d'économie nationale et industrielle, mais est, à la fois, dans les mêmes proportions un monument d'art décoratif des plus précieux.*

*Pour pouvoir comprendre en une*



S. M. Le Roi, S. A. R. Le Grand Voévode Mihai et M. Sibiciano Sous-secrétaire d'Etat, au pavillon du Ministère des Arts. Au second plan, M. Giuresco Ministre de la Propagande, le général Dombrovski



# BUCAREST

Synthèse complète les grandes oeuvres réalisées pendant ces dix dernières années par un Souverain qui a partout apporté l'esprit de la jeunesse constructive, — M. le général VICTOR DOMBROWSKI, maire général de la Capitale, a fait appel dans la mesure la plus large et la plus généreuse aux jeunes générations d'artistes.

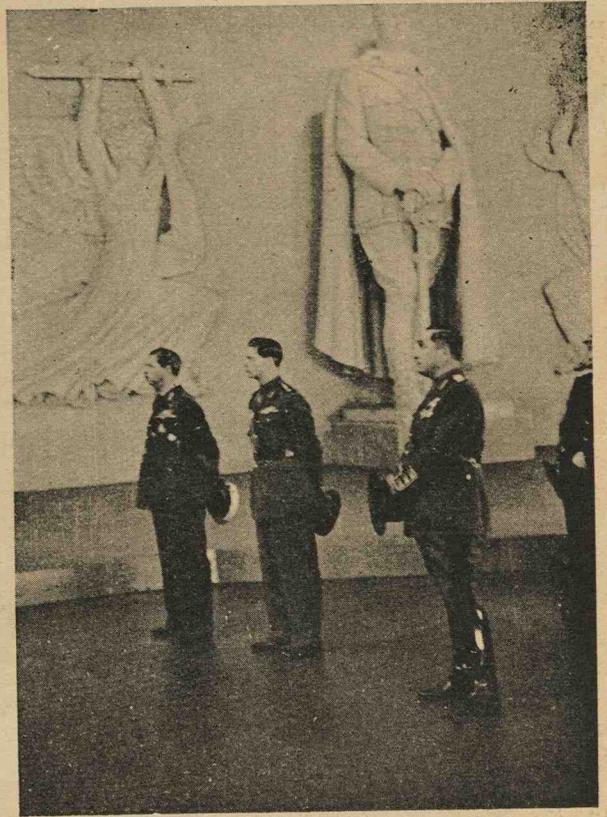
Dans le premier groupe l'emplacement central est occupé par le pavillon d'hommage à la royauté où figurent toutes les réalisations et progrès qui ont été enregistrés pendant les dix années du règne de S. M. le Roi.

Un second pavillon comprend les différentes réalisations des Usines Communales de Bucarest.

Les progrès et la dotation de l'armée réalisés sous la restauration sont présentés dans un pavillon spécialement aménagé à ce but qui, dans les circonstances actuelles, sera une preuve péremptoire du travail et de la ténacité déployés par le Souverain pour l'armée de Sa patrie.

Le Ministère de la Propagande Nationale inaugure son premier Pa-

S. M. Le Roi, S. A. R. Le Grand Voévode Mihai et le général Dombrowski au pavillon de la royauté.



villon, composé de deux salles destinées à la presse: écrite, parlée et en images, ainsi qu'à l'activité de l'Office National de Tourisme.

Cette manifestation tend à présenter au public roumain l'activité et les moyens techniques qui permettent le fonctionnement du vaste appareil de presse, de propagande et de tourisme.

L'Exposition du Ministère de la

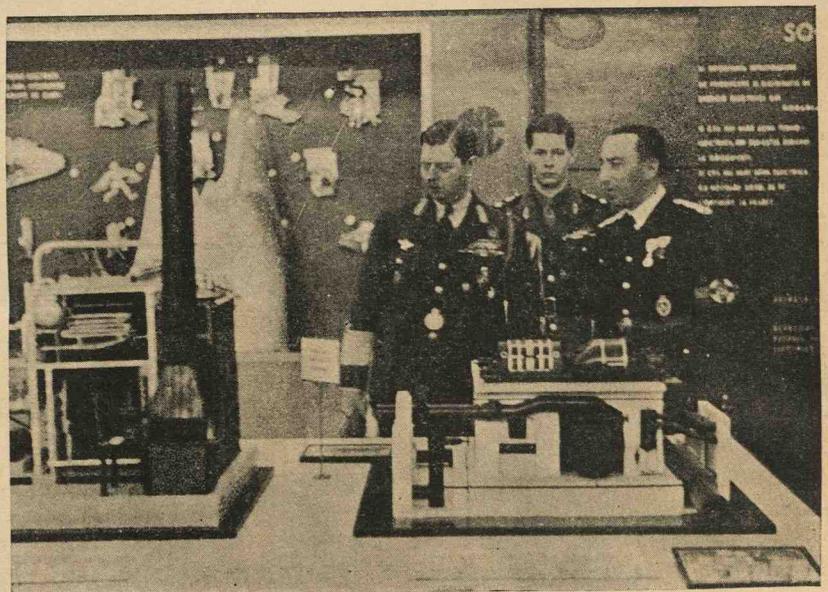
Propagande Nationale est ainsi consacrée aux moyens modernes de propagande: la presse avec ses auxiliaires techniques directs (agences, informations, centres radiophoniques, transmission bélinographique de l'image, etc.), le radio-journal, le journal d'actualités cinématographiques, etc.

Et comme allure extérieure et intérieure, le pavillon a une plastique



M M. Const. Argetoyano conseiller royal, les membres du gouvernement: Ionesco-Sisești, V. Slavescu, M. Cancicov, J. Gigurtu, Mițita Constantinesco, S. Dragomir, M. Ghelmegeano, M. Rallea, P. Andrei, le général Ilcuș, C. Giuresco, au second plan les sous secrétaires d'Etat M M: Serban, Vantu, Sibiceano

S. M. Le Roi et S. A. R. Le grand Voevode Mihai reçoivent des explications de M. Nicolas Caranfil au pavillon de l'U. C. B.





S. M. Le Roi prononçant son discours d'inauguration.

Le général Dombrowski tenant son discours d'inauguration.



puissante avec des lignes vivement dynamisées, en un mot il est, du point de vue architectural même, adéquat au but et au thème poursuivi: la presse et la propagande par écrit, orale et en images, ainsi que le problème du tourisme sous son aspect créateur et comme facteur de propagande.

Dans des cabines spécialement

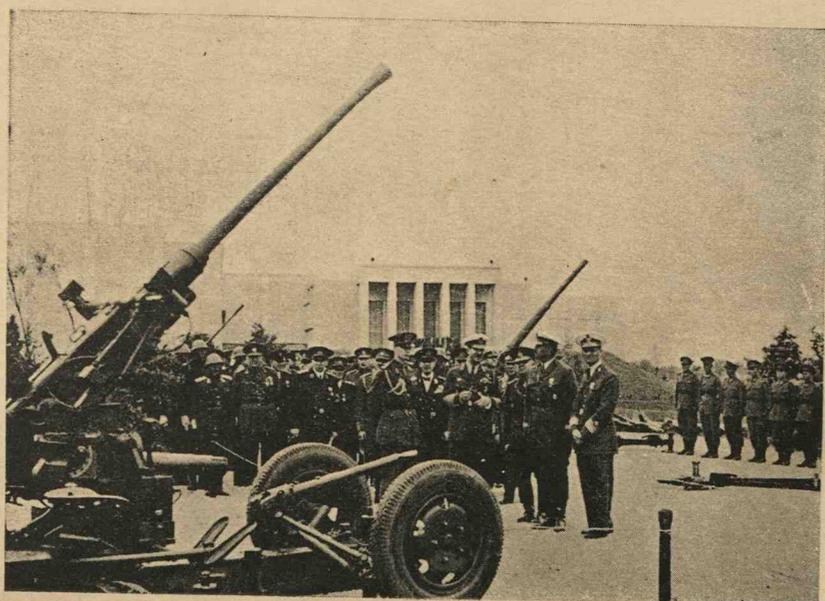
aménagées dans la grande salle d'Exposition du Ministère de la Propagande Nationale, est installée une des salles de réception de nouvelles et de rédaction de l'Agence „Rador”, comprenant les appareils nécessaires à la réception et à la diffusion des informations de presse transmises par les agences affiliées étrangères, par les sy-

stèmes radiotélégraphiques „Helle” et „Morse”.

Ainsi les visiteurs du Pavillon du Ministère de la Propagande ont la possibilité d'être mis au courant des dernières nouvelles du pays et de l'étranger, au moment même de leur arrivée. En outre, le public peut voir fonctionner le système de transmission par radio, par des liens bilatéraux.

Les visiteurs de l'Exposition ont aussi l'occasion de pouvoir suivre toutes les phases de la réalisation d'un film. Cette chose sera possible grâce aux camionnettes de l'Office National Cinématographique qui fera, à son tour, des démonstrations à l'Exposition.

La deuxième salle du Pavillon est destinée au Tourisme: diorames, diagrammes, appareils automatiques de projection cinématographique, utilisés pour la première fois en Roumanie et qui peuvent projeter des images en plein jour, par un système de glaces, mettent dans une

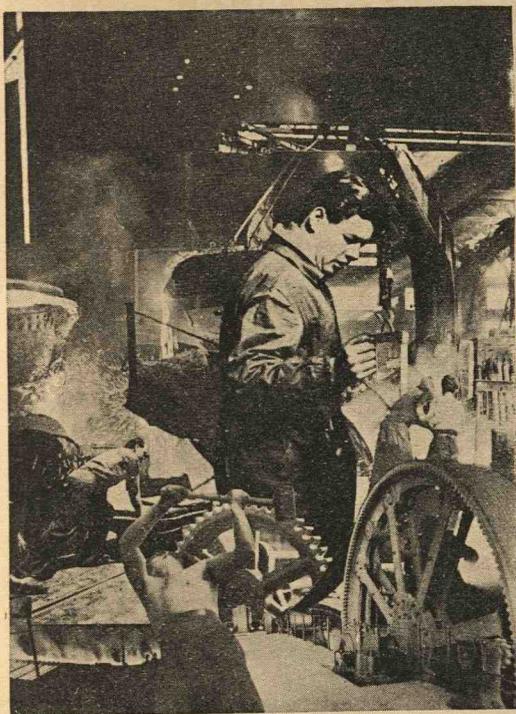


S. M. Le Roi S. A. R. Le Grand Voévode Mihai et les membres du gouvernement au pavillon du ministère de l'Armée.

vive lumière tout le problème du tourisme du pays et son encadrement dans le rythme du tourisme européen, présentant plastiquement les réalisations de jusqu'à présent et le programme de réalisations futures. Les murs extérieurs latéraux du Pavillon ont été décorés d'admirables fresques symbolisant les caractéristiques pittoresques de chaque province par la variété des costumes. Les fresques ont été interprétées en une vision et technique



S. M. Le Roi est conduit par M. Giuresco Ministre de la Propagande Nationale au pavillon du Ministère. Au second plan S. A. R. Le Grand Voévode Mihai, et le baron Flondor, Maréchal du Palais.



Un panneau représentant S. A. R. Le Grand Voévode, travaillant dans une usine.

moignage certain de la vaste activité déployée par les édiles de la Capitale, à la tête desquels le Général V. Dombrowsky, maire de Bucarest, a fait preuve de soins tout paternels pour ses administrés.

Dans Sa Haute sollicitude, Sa Majesté le Roi Carol II, soucieux de donner à la Ville un maire qui sache l'administrer avec soin, chez qui l'honneur et l'esprit de justice se confondent avec l'honneur d'un brave soldat, choisit à bon escient le Général V. Dombrowsky.

C'est un véritable honneur pour la Capitale à laquelle il voue chaque jour toute sa puissance de tra-

vail; c'est ainsi qu'il a pu lui donner l'éclat d'une administration modèle par la réalisation d'importants travaux édilitaires.

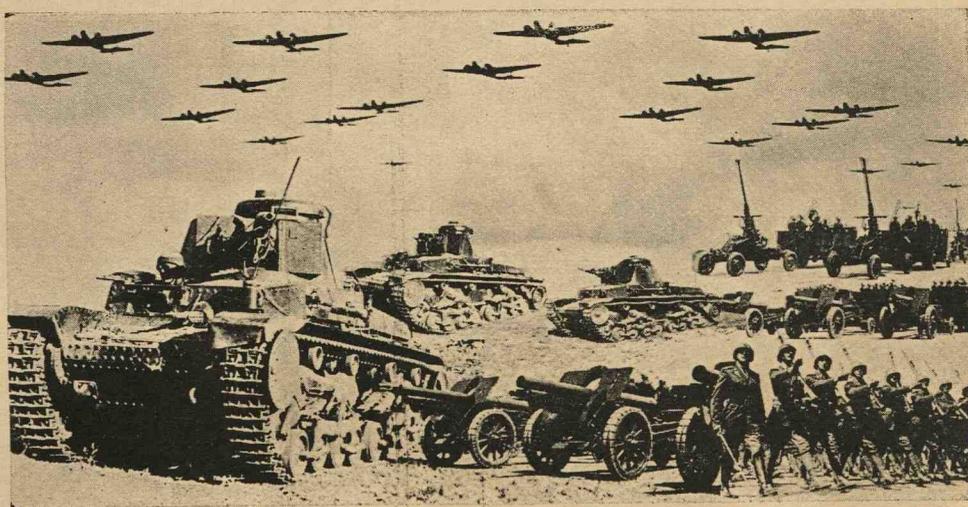
Le général Victor Dombrowsky — avec l'énergie et la décision qui caractérisent ses grandes initiatives a souhaité donner cette année aussi, à l'occasion de la traditionnelle exposition, un grand témoignage urbain des sentiments de dévouement, dont le peuple entoure son Souverain.

Le Maire de la Capitale n'a reculé devant aucun effort pour que l'exposition annuelle de la Capitale brille d'un éclat spécial.

simple, en harmonie avec la décoration murale destinée aux expositions temporaires, réalisant pourtant un maximum de beauté plastique.

Ainsi conçu, le Pavillon du Ministère de la Propagande se présente comme un tout organique, destiné à donner au grand public une image réelle de tous les moyens modernes de propagande, facilitant en même temps cette connaissance par une présentation plastique et par leur vision en pleine activité et fonction.

En effet, ce qui a été réalisé cette année va subsister comme un té-



Un panneau du pavillon de l'Armée

# Impressions de Grande Bretagne

## en temps de guerre

Le trait caractéristique principal de la vie en Grande Bretagne pendant la guerre est l'organisation silencieuse et efficace qui a pénétré dans tous les domaines de l'existence. L'homme-de-la-rue, que ce soit à Londres ou dans les petites villes de province, montre sa résolution de maintenir avant tout une discipline morale élevée et de supporter sans murmures les multiples difficultés quotidiennes de la période actuelle.

J'ai justement visité plusieurs grands centres industriels de Grande Bretagne, et j'y ai trouvé l'immense légion de gens moyens, engagés dans des milliers d'usines à un travail productif, qui vaquent à leur besogne journalière et font modestement de leur mieux.

Le fait qu'en Grande-Bretagne la vie soit restée normale au plus haut point pendant la guerre constitue une réalisation magnifique, aussi bien pour le gouvernement central que pour les autorités locales. En tant que neutre j'ai visité les centres civils de la grande et petite industrie du Lancashire, et j'ai été frappé par les solutions habiles et délicates qu'on a données aux dures difficultés de la guerre pour satisfaire aux besoins de la population.

Les Anglais sont restés calmes; l'esprit ingénieux britannique a aussitôt et aisément créé une vaste organisation de protection pour toute la population civile. A présent tout le monde peut aller et voyager, à l'usine ou au bureau, et peut égarer les rigueurs de la vie anglaise en

temps de guerre, avec un sentiment raisonnable de sécurité et d'immunité contre les menaces des raids aériens. En Angleterre il y a partout des refuges bien capotés, aussi bien dans les villes densément peuplées que dans les hameaux lointains. Ce sont les travailleurs de la „Protection contre les Raids Aériens” qui veillent sans discontinuer et sont toujours présents.

Dans les bibliothèques publiques de Lancashire on rencontre des jeunes et des vieux, qui non seulement lisent davantage et prêtent plus d'attention aux lectures topiques propres à la période de guerre, relatives aux divers problèmes qui affectent leur vie quotidienne, mais qui trouvent également assez de temps pour admirer, par exemple, une exposition de timbres rares dans les locaux de la mairie, et ceci avec un véritable zèle de philatélistes, que la situation actuelle n'a point amoindri.

L'Angleterre en guerre présente un spectacle psychologique fort intéressant d'un peuple calme et courageux. Das

tous les coins du Royaume-Uni on déploie un effort magnifique pour recueillir des fonds et accorder de larges secours aux malheureux réfugiés.

Un excellent esprit de camaraderie est un autre signe plaisant de l'Angleterre en temps de guerre, que ce soit parmi les soldats ou dans la population civile. Je croisais souvent dans les rues de Londres un jeune aviateur en uniforme bleu et un milicien en kaki. Ils s'en vont et jouissent de la vie, en commun, liés par leur camaraderie.

Un dimanche de printemps magnifique, dans le beau Regent Park de Londres, des soldats en permission passèrent leur journée avec leurs familles. Les jeunes papas en uniforme, servant dans les forces pour la défense de la liberté et de la civilisation, sont aussi les défenseurs de la vie de famille décente en Grande Bretagne.

Très fréquemment on rencontre dans les parcs et squares des soldats en permission portant en tenue leurs bébés avec une sollicitude touchante. Le combattant britannique est heureux de vivre pendant sa courte permission dans le cercle intime de sa famille. La même chose se passe d'ailleurs pour l'aviateur célibataire et le jeune marin, qu'on voit bien de fois avec sa fiancée à Londres et dans les villes provinciales.

Il n'y a pas pénurie de bonne nourriture qui règne entre aviateurs anglais et polonais. En permission ils s'offrent parfois un repas polonais à Londres et s'en vont au Zoo ensuite.

Il n'y a pas pénurie de bonne nourriture en Grande Bretagne pendant la guerre. A Londres on peut encore déguster une véritable soupe de tourteaux dans une vieille taverne de Fleet Street, établissement qui a prospéré sous 14 Souverains.

J'ai également observé un joli geste de bonne camaraderie entre soldats et civils dans un petit café populaire: un jeune soldat anglais offrit gentiment à son voisin de table ses deux morceaux de sucre rationné, en disant, avec un sourire, qu'il préférerait boire son café sans sucre.

Les Anglais sont foncièrement sains. Je puis résumer mes impressions de la Grande Bretagne en guerre en citant Dean Swift, l'écrivain anglais célèbre, qui dit que „L'amitié et la bienveillance sont les deux vertus principales, et celles-ci ne se bornent pas à quelques individus, mais elles sont propres à toute la race”.



La Duchesse de Gloucester visite un „home de Maternité”

# CIMETIERE ROUMAIN EN FRANCE

Dans toute la Roumanie le 6 juin est la date du souvenir des héros qui ont combattu pour l'intégrité et la grandeur du pays. Mais ce n'est pas ici seulement que l'on songe à ceux qui sont morts pour la Patrie, mais aussi dans une petite vallée des Vosges qui abrite les derniers restes d'un grand nombre de soldats roumains morts là-bas en 1918.

Peu de Roumains ont eu le privilège de visiter le beau pays d'Alsace, ce bastion de la France, et connaissent le chemin qui mène au cimetière du Val du Pâtre, où l'on a rassemblé les tombes des héros. Il faut quitter la vaste et riche plaine du Rhin, ses grandes villes, pour s'approcher des Vosges et pénétrer par un charmant village: Soulmatt, dont les maisons aux hauts toits et aux poutres apparentes, sont bien caractéristiques du pittoresque style alsacien. De là, la route conduit, par dessus un vieux pont, dans une vallée profonde à l'intérieur des montagnes et monte lentement jusqu'à une petite vallée latérale, qui est le Val du Pâtre.

C'est ici, dans un site calme, en-

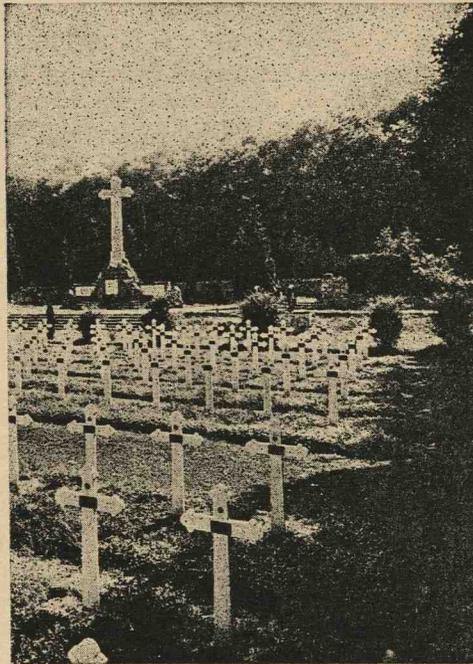
touré de hautes forêts de sapins, que se trouve le cimetière. Comment se fait-il, se demanderont beaucoup de lecteurs, que tant de Roumains y soient enterrés si loin de leur pays? Et en effet, c'est un bien curieux et tragique spectacle que de trouver en terre française tant de tombes aux noms étrangers! Ces

soldats, qui reposent ici de leur dernier sommeil, ont été amenés en Alsace comme prisonniers par les Allemands en 1917 et 1918. La population civile a assisté impuissante au martyre de ces malheureux, n'ayant elle-même pas les moyens, malgré son grand désir, de leur venir en aide d'une manière efficace.

Après la guerre mondiale, un comité alsacien, présidé par une grande figure mulhousienne, M. Max Dollfus, a cherché à rassembler les ossements de ces héros, morts pour une grande cause, et grâce à son initiative, à la générosité de la commune de Soulmatt, qui fit don de l'emplacement, et aux talents et à l'activité inlassable de M. Charles Schulé, architecte, a pu être créé le cimetière du Val du Pâtre, qui contient 650 tombes.

En 1926, Leurs Majestés, le Roi Ferdinand I-er et la Reine Marie sont venus présider à sa consécration à laquelle assistèrent l'Archimandrite venu de Paris, le général Angelesco, à l'époque chef de la maison militaire du Roi, le Colonel Opresco, attaché militaire à Paris. Devant la croix monumentale et de ligne si sobre le Roi déposa une couronne de fleurs; puis la Reine passa auprès de chaque tombe, y jetant une ou deux fleurs, que lui présentaient douze petites filles en costumes d'Alsaciennes.

L'Alsace, au passé historique si riche, a su toujours admirer les fils, qui malgré toutes les difficultés, ont lutté pour leur liberté et leur patrie. Aussi les héros roumains du cimetière du Val du Pâtre restent là aussi un symbole de ces grandes idées et ils ne seront jamais oubliés, quoique enterrés en terre étrangère.



Tombes roumaines en Alsace. Photo datant de la création du cimetière par Ch. Schulé, architecte, en 1921.



Alsace. Cimetière Val du Pâtre. Visite du Roi et de la Reine de Roumanie

# Pour le dixième anniversaire de la mort

De Lucien Guitry qui mourait voici dix ans, son fils Sacha Guitry a pu dire: „Lucien Guitry est, je crois, l'unique comédien dont l'intelligence n'ait pas été un obstacle à sa carrière”.

C'est que, à côté de cette intelligence si fine, si rapide, si merveilleusement compréhensive, Guitry possédait une volonté farouche dont il avait donné la preuve dès ses premiers pas, comme on dit, dans la carrière. Dès son concours du Conservatoire, médiocre du reste (il obtint en juillet 1878 un deuxième prix de tragédie et un deuxième prix de comédie). Sarcey avait noté: „Guitry est un grand garçon de belle prestance, dont le visage, avec ses cheveux tombant sur le front, a un aspect farouche”. Farouche, un peu, mais surtout massif, puissant, volontaire, superbe.

Cette volonté, cette autorité, il l'a dès ses débuts sur les planches. Et dès ses débuts, il l'emploie. Réclamé par Perrin au sortir du Conservatoire, il refuse d'entrer, comme l'y contraignaient les règlements à la Comédie Française: — „Ne rien faire de toute l'année! Puis jouer Britannicus à 7 heures 30 un soir de Grand-Prix, et ne rien faire une nouvelle année, non, Monsieur Perrin, merci!” „Monsieur Perrin” use des droits que lui donnent les textes; il fait au jeune rebelle, entre temps engagé par Montigny pour son Gymnase, un procès, le gagne et obtient 10.000 francs de dommages-intérêts. C'est le premier pas de Lucien Guitry dans la carrière..

Sarcey, qui n'avait point été malveillant pour le „servatoire”, mais qui n'aimait guère les casseurs de vitres, repince son homme à sa prise de contact avec le public parisien. Non point, comme on l'a si souvent écrit, dans „Le fils de Coralie”, d'Albert Delpit, mais dans „La Dame aux Camélias”, de Dumas fils le premier octobre 1878.

„Guitry a dix-sept ans, écrit Sarcey dans LE TEMPS (il en avait en vérité 18, étant né en 1860). Il ne sait ni s'habiller, ni se coiffer, ni faire sa figure, il nous est arrivé une mèche de cheveux en accroche-cœur sur le front! Quelle mèche! la salle entière en a tressailli. Et des moustaches! Non vous n'imaginez pas quelle figure lui donnaient ces moustaches! Ses habits lui remontaient dans le dos et faisaient des plis! Il jouait les bras collés au corps, guindé et froid. Trois actes sans un éclair de sensibilité ni de passion! Nous étions consternés. Il nous semblait que lui-même devait horriblement souffrir. Il s'est enfin dégelé au quatrième

## de Lucien Guitry

par MICHEL FORGES

„L'unique comédien dont l'intelligence n'ait pas été un obstacle à sa carrière”  
(Sacha Guitry)

acte. Il a dit avec beaucoup de véhémence la grande scène classique des billets de banque jetés à terre. Il a une voix admirable, ce garçon: élans de la passion la plus violente. Cheveux et moustache à part, il a la figure intéressante. Il apprendra vite ce qu'il ne sait pas encore”.

Guitry l'apprit encore plus vite que ne le pensait Sarcey. Il tenait à ne pas faire mentir la dédicace qu'Alexandre Dumas écrivit cette même année 1878 sur un exemplaire de „La Dame aux Camélias”, que l'on peut encore voir avenue Elisée-Reclus: „A mon jeune Armand Duval, Lucien Guitry, à qui je prédis la plus belle carrière dramatique, souvenir de son premier auteur”.

Dès sa deuxième pièce, „L'Age ingrat”, Guitry commence à être en possession des qualités exceptionnelles qui vont, rapidement, le mettre au premier rang des comédiens français. Et c'est, désormais, année par année, toutes les grandes créations d'un extraordinaire homme de théâtre, d'un homme passionné pour le théâtre depuis de romantique „Fils de Coralie”, jusqu'à l'émouvant et sobre Levaillé d'„Un sujet de roman”, en passant dans tant de „peaux” différentes, l'indolent Vétheur d'„Amants”, le vieux trimardeur de „Crainquebille”, le cynique et charmant „Piégeois”, le dur et hautain „Emigré” — nous citons pêle-mêle, au hasard des souvenirs qui nous pressent — Richard Voysin du „Voleur”, Etienne FERIAUD d'„Amoureuse”, Julien Béard de „La Veine”, Maurice FERIAUD de „Scandale”, Bernier de „La femme nue”, Talleyrand de „Bérenger”, Pasteur de „Pasteur”, le vieux Cortelon de „La Griffre” et le septuagénaire toujours jeune de „Le Lion et la Poule” et Flambeau et Chantecler...

Quelles pièces, quelles grandes

pièces Guitry n'a-t-il pas animées de son souffle? Sa formidable silhouette brutale, carrée, domine „L'Adversaire”, „L'Assommoir”, „Le Mannequin d'osier”, „Samson”, „Les cinq messieurs de Francfort”, „Kismet”, „L'Assaut”, „L'Affranchie”, „Le Comédien”, „Le Grand Duc”, „Jacqueline”, „Mon père avait raison”, „l'Aventurier”, „Servir”, Les Pastagères”, „le Lys rouge”, „Gismonda”, „Kean”, „Le Tribun”, „La Massière”, etc., au Gymnase, au Théâtre Français de Saint-Petersbourg, où il passa dix années triomphales, au Vaudeville, à la Porte Saint-Martin, à l'Odéon, à la Comédie-Française (qu'il quitte avec fracas), au Théâtre Sarah-Bernhardt, à la Renaissance, à Edouard-VII. etc., dans tous les théâtres!

Et comment pourrait-on oublier ses dernières, toutes dernières créations classiques? „Tartuffe”, „L'Ecole des Femmes”, „Le Misanthrope”.

On n'a pas remplacé Lucien Guitry.

Mais Lucien Guitry n'était pas seulement un artiste exceptionnel. Il était aussi l'un des causeurs les plus étonnants d'une époque qui compta, qui compte encore tant de conversationnistes éblouissants. Ami d'Anatole France, d'Octave Mirbeau, de Rodin, de Monet, il serait bien intéressant le recueil que l'on pourrait faire des „mots” dits à ou par Lucien Guitry. Quelques exemples?

Du temps où il était l'Aventurier, un aventurier à la dent terriblement dure: — „Moi, lui disait un bavard doublé d'un sot, moi je parle comme je pense... — Oui, dit Lucien Guitry, oui... mais plus souvent.

Quelques années avant la guerre de 1914, un industriel de ses amis, qui venait de faire une fortune colossale (les nouveaux riches ne sont pas nouveaux sous le soleil) dans les caoutchoucs, avait suivi, aussitôt enrichi, un usage assez commun: il avait acheté un titre de comte. „Combien a-t-il payé cela?” demanda Guitry, apprenant la nouvelle — „Quarante mille francs” — „Bigre! c'est cher!” — „Bah! il n'en est pas moins riche... „Sans doute, dit Guitry, mais il n'en est pas plus comte”.

Un jour qu'il mettait une pièce de Capus en scène, il dit à un de ses acteurs: „Recommencez, Monsieur. Il faut entrer avec majesté! L'autre sort de la scène, puis rentre, la tête haute, les coudes et les jambes écartés, solennel, imbécile. Alors Guitry: — Monsieur, je ne vous ai pas demandé d'entrer „à cheval”...

Un raseur, entré dans sa loge pen-

dant un entr'acte, était parvenu à lui arracher, à force d'insistance, la promesse de venir, le lendemain, déjeuner avec lui: Soit! dit Guitry pour s'en débarrasser, j'irai. L'autre remercie, prend congé et se dirige vers la porte... Guitry qui, assis à sa table de maquillage, lui tournait le dos, le croyant sorti, dit, par-dessus l'épaule à son secrétaire: — Alfred, vous allez écrire à ce crampon qu'il m'est impossible d'aller demain déjeuner avec lui... (Guitry s'arrête, il vient d'apercevoir dans la glace le sus-dit crampon...) Alors, se tournant vers lui, avec une présence d'esprit admirable: — Parce que je déjeune avec Monsieur!...

Se trouvant en province, c'était au temps lointain où il dirigeait la Renaissance, il reçoit du caissier de son théâtre, le télégramme suivant: „Votre fils demande de l'argent, puis-je marcher?” — Sur la pointe des pieds, répond Guitry.

On lui recommandait une petite actrice fort gentille, mais dont l'emploi au théâtre s'est, jusqu'ici, bor-

né à dire „Madame est servie” ou à apporter une lettre sur un plateau. Est-ce que vous ne pourriez pas, demandait l'ami qui s'intéressait à la jolie fille, lui faire confier des rôles de plus d'importance? Alors Guitry: Si, si, maintenant elle n'apportera plus que les lettres recommandées...

Il avait été durant quelques années en froid avec Henri Hertz, l'ancien directeur de la Porte-Saint-Martin. Et il se plaisait alors à conter cette anecdote. — Deibler assistant à une représentation de „l'Aventurier”, profita d'un entr'acte pour aller dire bonjour à son ami Charlet, le caissier du théâtre qui lui avait offert ses places. Comme il entra dans le bureau, il se heurta à un petit monsieur court qui le bouscula et passa sans s'excuser. Quel est ce monsieur si actif? demanda Deibler. Comment! vous ne le connaissez pas? Mais, c'est M. Hertz, notre directeur! Ah! vraiment! répondit Deibler... Tiens, tiens! Il a une tête qui me revient.

Et il faut croire que cette brouille

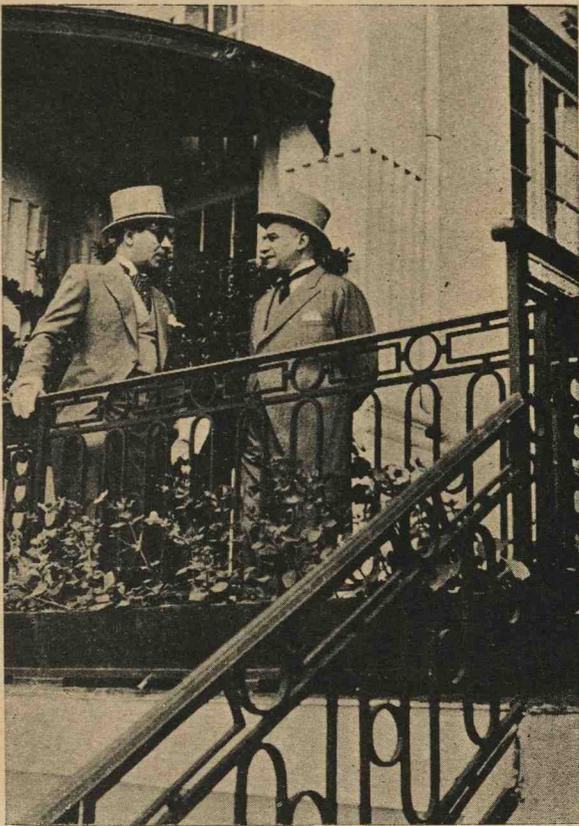
n'était pas, en 1918, entièrement oubliée, puisque causant dans les coulisses: Vous avez été comédien, Hertz? demandait Lucien Guitry. Mais oui... longtemps; tenez, j'ai joué pour la dernière fois à Reims. Et Lucien Guitry de soupirer: — Reims, ville martyre, déjà!...

Autre histoire que contait Guitry: Un marbrier avait reçu commande d'un superbe mausolée. Le monument terminé, la famille vient le voir. Admirable! Mais pourquoi faites-vous naître notre regretté parent en 1802; il était de 1820. Et le marbrier, très grave: — J'en ai fait un centenaire, en effet. Ça fait arrêter le public... et un monument comme celui-là en vaut bien la peine!

Un ami lui parle d'un homme d'affaires qui vient d'être fort maltraité dans les considérations d'un jugement de police correctionnelle et, indulgent, il excuse: — Mais, après tout, il a été acquitté... — Oui, réplique durement Guitry, il a été acquitté avec des circonstances atténuantes...



Les soldats qui défendent vos biens aux frontières font leur devoir.  
Faites le votre, en payant vos impôts et en souscrivant aux bons pour la dotation de l'armée



S. E. M. Ernest Urdareano, ministre du Palais et M. Jean Gigurtu, ministre des Affaires Etrangères



S. M. Le Roi Carol II ayant à sa gauche S. A. R. Le Grand Voévode Mihai et le Conseiller Royal C. Argetoyano, vice-président du Jockey-Club.

## L E D E R B Y -

S. M. Le Roi Carol II et S. A. R. le Grand Voivode Mihai ont honoré de leur présence le Derby qui fut couru sur l'hippodrome de Baneasa.

Le Souverain a été reçu par MM. Constantin Argetoyano Conseiller Royal et Barbo Catargi, vice-présidents du Jockey-Club, ainsi que par les membres du cercle: MM.: le général Georges Mano, Alexandre Zanesco, le prince Démètre Ghika, le général Victor Dombrovski, Grégoire Duca, le colonel Georges Capsa.

S. M. Le Roi et S. A. R. le Grand Voievode étaient accompagnés par: S. E. M. Ernest Urdariano, ministre du Palais, le baron Constantin Flondor, maréchal de la Cour Royale, le colonel Radu Rusesco, aide-de-camp royal.

Le Souverain s'est entretenu avec les membres du comité et a suivi avec beaucoup d'intérêt les deux grandes épreuves „Le Derby” et le Prix „Junie”.

Un public des plus choisis et très nombreux a fait un chaleureux accueil au Souverain, en l'acclamant longuement.

Le cheval „S. O. S.” s'est adjugé la plus grande épreuve de l'année après une course chaudement disputée et vraiment palpitante.

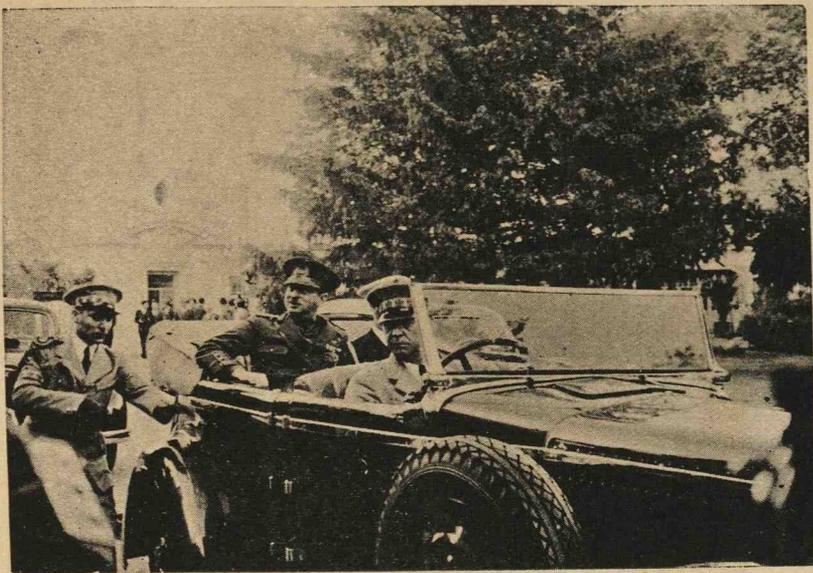
Après quatre tentatives les chevaux prennent le départ. Au commencement deux chevaux se détachent: Liliac II, le grand favori, et Barius. Pendant tout le temps de la course Liliac II est en tête suivi de Bariuls, Brelan, S. O. S., Şoimar, Argintiu et Iortoman, qui reste le dernier. Mais soudainement S. O. S. se détache, rattrape à grandes foulées Liliac II et les deux champions arrivent au poteau séparés par une courte longueur de tête. S. O. S. est le gagnat du derby pour l'année de 1940.

Reconnu au pesage:

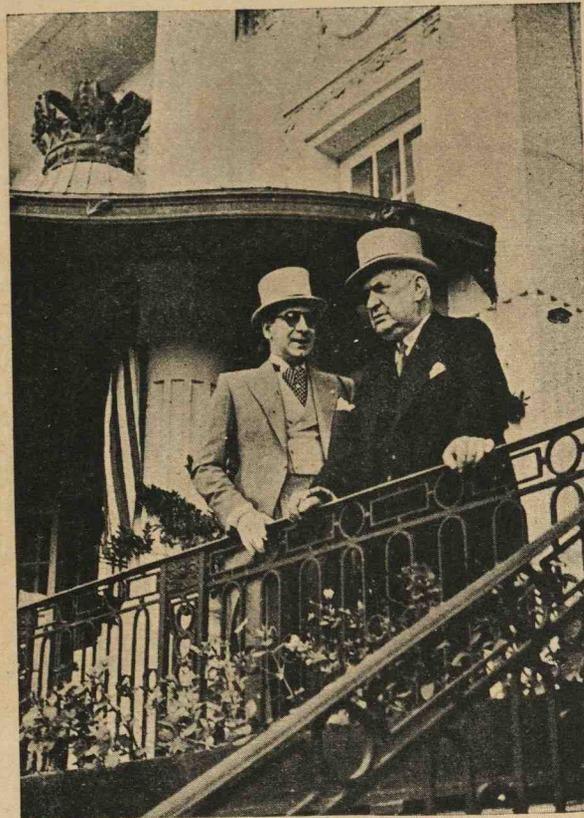
M. le ministre des Affaires Etrangères et Mme Jean Gigurtu, M. Michel Ghelmegeano, ministre de l'Intérieur, Son Exc. le ministre de Suède et Mme Patrik de Reuterswård, le sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur et Mme Georges Vantu, M. Frederic Hibbard, premier secrétaire près la légation des Etats-Unis, le ministre plénipotentiaire et Mme Démètre Jurasco, le ministre plénipotentiaire et Mme Filip Lahovary, M. et Mme Barbo Catargi, M. et Mme Alaxen-

Le général O. Dombrovsky, Mme Alexandre Sculesco et le général Rodrigue Modreano dans la tribune du Jockey Club





L'arrivée de S. M. Le Roi Carol et de S. A. R. Le Grand Voèvede Mihai à l'hippodrome



S. E. M. Ernest Urdareano ministre du Palais et M. Constantin Argetoyano, Conseiller Royal

# R O U M A I N

dre Zanesco, le vice-amiral et Mme Jean Balanesco, l'ambassadeur Georges Grigorcea, secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères, le prince et la princesse Grégoire Sturdza, de prince et la princesse Michel Sturdza, le prince et la princesse Pierre Ghika, la princesse Laeticia Ghika, la princesse Jeanne Ghika, le général et Mme Georges Athanasesco, le comte et la comtesse della Porta Rodiani Carrara, Mme Lisette Greceano, le prince et la princesse Georges Gr. Cantacuzène, le général et Mme Victor Dombrakski, le conseiller à la Cour d'appel et Mme Antoine Brailoiu, le conseiller économique près la légation d'Espagne et Mme Louis Beneyto, M. et Mme Alexandre Baicoiano, M. et Mme Raoul Bossy, M. et Mme Jean Polizu-Micsunesti, Mme Ena Bratiano, M. et Mme Démètre Lahovary, M. et Mme Georgesc Miclesco, M. et Mme Michel-Charles Puérékyde, le prince et la princesse Philippe Bibesco, M. et Mme Démètre Lupu, le prince et la princesse Jean Cantacuzène, M. et Mme Serban Geblesco, M. et Mme Emile Ottulesco, M. et Mme Alexandre Zarifopol, M. et Mme Alexandre Seulesco, M. et Mme Georges Seulesco, M. et Mme Radu Ghika, M. et Mme Matheiu Condiesco, M. et Mme Constantin Halisky, M. et Mme Basile Arion, M. et Mme Constantin Leonte, M. et Mme Sandu Phérékyde.

Mlles: Mariette et Hélène Robesco, Thérèse Scanavy, Marie Floresco, Zoé Baycoiano, Mona Draghici, Lilly et Monique Mano, Didi Greceano.

MM.: Heny Catargi, Constantin Mano, ministre plénipotentiaire, le général Rodrigue Modreano, préfet de Police, le général Constantine Comanescu, Nicolas Badesco-Rosiori, président à la Cour de Cassation, le général Grégoire Odobesco, le général Constandaky, Nicolae Berindei, César Dristorian conseiller à la Cour de Cassation, Nicolas Rosetti, Nicolas Murgaseano, Tului Daute, procureur à la Cour de Cassation, Nicolas Mudgaseano, Alexandre Darvari, Théodor Pallady, Adams, conseiller économique de Grande-Bretagne, Dinu Arion, le baron Georges Kapri, le dr. Grégoire Odobesco, Henry Bogdan, Démètre Christesco, Jean Camarasesco, Nicolas Missi, procureur à la Cour d'appel, Radu Xenopol, Constantin Stoianovici, Dan Corbesco, Henry Prost, Serge Baycoiano, Jean Floresco, Jean F. Lahovary, Radu Césiano, Etienne Miculesco.

M. Nicolas Murgaseano, président de la Société „Mica”, et Mme Jean Gigurtu



## Mariage de M-lle Jeanne Georgiade et M. Nicolas Juvara



M. Jean Bujoi et la Mariée

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Jeanne Georgiade fille de M. et M-me Georges Georgiade née Prodan, avec M. Nicolas Juvara fils du sénateur et de M-me Juvara née Economo, a eu lieu en l'église Boteano. M. et M-me Démètre Prodan ont été parrain et marraine.

Après la cérémonie religieuse une brillante réception a eu lieu dans les somptueux salons de M. et M-me Georgiade, rue Gogu Cantacuzène.

Reconnu dans l'élégante assistance :

Le ministre de la Défense Nationale et M-me Victor Slavescu, le ministre d'Etat et M-me Radu Portocală, le général et M-me Jean Prodan, M. et M-me Jean

Bujoi, le procurer à la Cour de Cassation et M-me Constantin Prodan, M-me Marie Miculesco, M-me Elise Alexiu, M-me Irène Procopio, ancienne dame d'honneur, M. et M-me Emile Juvara, M-me Alexandre Romalo, M-me Marie Busila, M-me Anne Ollanescu, M. et M-me Nicolas Lupu-Costake, M-me Zetta Ghika, M. et M-me Dan Nacesco M-me Lorica Zamfiresco, M-me Amélie Stefanescu, M. et M-me Jean Roshiano, M. et M-me Rascano, M. et M-me Dan Gerota, M. et M-me Haido, M. et M-me Gheorghiu, M-me Madeleine Gianni, le commandant de vaisseau et M-me Nicolas Steriopol, M. et M-me Bolomey, M-me Noemie Rosetti, M. et M-me Biazzi-Mavro, M-me Elise Vervoreano, M. et M-me Georges Tanoviceano, M-me Marthe Eremie, M. et M-me Titi Popovici, M. et M-me Trajan Parvo, M. et M-me Georges Miculesco.

M-lls: Juliette Golesco, Hélène Guritzza, Angèle Guritzza, Kitty Schina, Maya et Jeanne Bujoi, Micheline Filitty, Ileana Lupu-Costache, Mya et Hélène Prodan.

M.M.: Jean-Marin Sadoveano, directeur général des théâtres et opéras, Basile Lazaridi-Dogani, Nicolas Guritzza, Paul



M-me. Jeanne Juvara

Lahovary Paul Pennesco, Alexandre Gianni, Serban Pop, Camil C. Demetresco, secrétaire de légation, Jean Prodan, Radu R. Portocala, Mathei, Mihai et Constantin Brancovean, Etienne Miculesco.



M. Nicolas Lupu-Kostaky, M-me Coutty Juvara, M-me Trajan Parvo, le Commandant Jean Riscano



Le général Jean Prodan, M-me Elise Vervoreano, M. Démètre Prodan, M-me Radu Portocală, M. Radu Portocală Ministre d'Etat, M-me Trajan Parvu, M-me Jeanne Juvara, M-me Olga Georgiade et M.] Georges Georgiade

## Fiancailles de l'ingénieur Th. Rozin et M-lle Vistalla Taxis - Brozowsky



M. Constantin Brancovan et M-lle Yvonne Stiubey

Nous apprenons avec le plus vif plaisir, les fiancailles de la baronne Vistalla Taxis-Brozowsky avec l'ingénieur Theodor Rozin.

Une réception a eu lieu dans les somptueux salons du général et de M-me Georges Rozin, rue Viitorului à cette occasion.

Reconnu parmi les invités: les général et M-me Alexandre Gorsky, M. et M-me Victor Ratziu, M-me la générale Rozin, M. et M-me Braesco, M. et M-me L. Veniamin, M. et M-me I. B. Demetresco, le dr. et M-me Mihaillesco, M. et M-me Virgile Prassa, M-me Blansa Koprina

L'ingénieur Th. Rozin, M-lle Vistalle Taxis Brozowsky et l'ingénieur Mishu Constantinesco.



Bratiano M. et M-me Démètre Don, M-me Marie Munteano, M. et M-me Pierre Mincou, le Prof. et M-me Carofli.

M-lles: Jacqueline Haas, Ileana Lupu Costache, Getta Constantinesco, Yvonne Stiubey, René Colibaseano, Colette Mis-sir, Yolanda Kapri-Calergghi.

M.M: Bohumil Brozowsky, l'ingénieur Mishu Constantinesco, Grégoire Constantinesco, le professeur C. Veniamin, Jean Lahovary Nicolas Polizu-Micsunesti, Jean Sturdza, Dinu Nicolaesco, le lieutenant Mihaillesco, Dicou Maxim, Coste Brancovan, Etienne Micoulesco.

## RECEPTION

Une brillante réception a eu lieu, chez M-me Victoire de Randa et M. Alexandre de Randa, dans leur coquet hôtel de la rue Benito Mussolini.

Y ont assisté :

Son Exc. le ministre de Chine et M-me Lone Liang, le secrétaire de la légation de Chine et M-me Kung Tsun, M-me la générale Iacobici, la princesse Marcelle Caradzea, la princesse Jean Caradzea, le comte et la comtesse Baldassarony, M. Yu, attaché de presse près la légation de Chine, M. Wauk attaché près la légation de Chine, M-me Hélène Trasnea-Greceanu, M. et M-me Alexandre Saint-Georges, M. et M-me Bastaky, M. et M-me Stari-sky, M-me Marie Boteano, M-me Démètre Dobresco, M-me Lalo, M-me Valérie Dobresco, M. et M-me Carl Herman Heil, M-lle Yolande Lalo.

M.M.: le Baron Koreinsheim, Georges D. Floresco, Nicolas Kretzoulesco, Klug-kist, secrétaire près la légation d'Alle-magne, Constantin Derussi, Giovanni Costa, Yarka, Pierre Comarnesco, Mario Barsoki, Radu Meitani, Tomisch, N. Cri-stof, Etienne Miculesco.



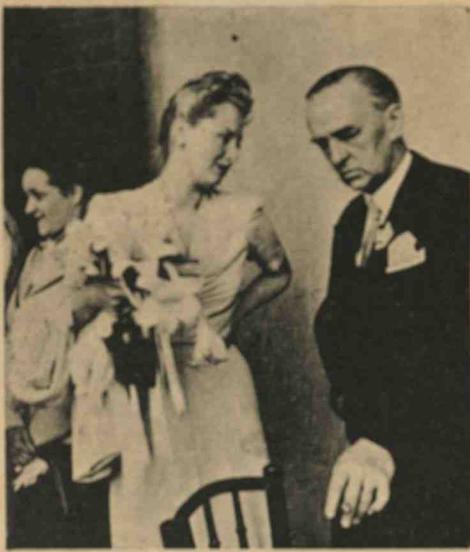
M. Mircea Cancicov et le bébé

## Le Baptême de Geraldine Pandele



M-lle Rada Balacci et M-mme Georgette Mircea Cancicov

Le baptême de Geraldine Pandele, fille du directeur du Ministère des Finances et de M-me Constantin Pandele a eu lieu dans un cadre intime. Le Ministère de l'Economie Nationale et M-me Mircea Cancicov ont été parrain et marraine.



Mlle Amélie Winfried Nielsen et Son Exc. M. Biering, ministre de Danemark.

## MARIAGE DE M-LLE AMELIE WINFRIED NIELSEN ET M. EMILIAN BERE A



M. Mircea Cancicov, ministre de l'Economie Nationale, et la Comtesse della Porta.



M. J. Macovei ministre des Communications, le baron Flondor, Maréchal du Palais et M. Giuresco ministre de la Propagande.

La cérémonie du mariage religieux de Mlle Amélie Winfried Nielsen avec M. Emilian Georges-Berea, premier secrétaire de la légation de Roumanie à Copenhague a eu lieu l'autre dimanche.

Le ministre de l'Economie Nationale et M-me Mircea Cancicov ont été parrain et marraine.



S. E. M. Ghigi, ministre d'Italie, le sénateur Puricelli, M. C. Argetoyano conseiller Royal, et M. J. Lugoiano.

## DESCENDUS A L'ATHENEE-PALACE

Wolfgang Hoepfner, Allemagne; Stoica Coralia, Bucarest; Grossmann Eberhard, Allemagne; Acker I. Eberhard, Belgique; Siderman Zeki Mehmet, Turquie; Buckley Cyril, Londres; Lascaris Stamatios, Athènes; Wason Mme Elisabeth, Amérique; Campello le Cte. R., Rome; Kuhn Mr. et Mme Herbert, Berlin; Pincas Mr. et Mme Samuel, Brăila; Ipsen Percy Harold, Stockholm; Charles Barry, Stockholm; Persitz Mme S. Rozalia, Palestine; Baur Walter, Berlin; Abt Karl, Berlin; Duranty Walter, London; Frang William, Amérique; Zaharescu Mr. et Mme Paul, Buzău; Nadi Junus, Ankara; Copeland Mr. L. Harold, Amérique; Roth Friederich, Allemagne; Primavera Achille, Italie; Powell B., Amérique; Luppinacci Enrico, Roma; Langenhan le baron Ph., Allemagne; Pce. Isenburg von Ferdinand, Allemagne; Korosec le Dr. Anton, Yougoslavie; Macieczek Hans, Suisse; Jouve Mr. et Mme Gerard H., Paris; Venides Foti, Brăila; Langa-Rascanu le Mstre C-tin, Loco; Hoffmann Mr. le Dr.

Herbert, Allemagne; Avakumovici Son Ex. Al., Yougoslavie; Puricelli Mr. le Sénateur Piero, Rome; von Weiss-Ulog Othmar, Berlin; Clark Robert Percy, Ploesti; Hardegg Hubert, Berlin; Pce. Wittgenstein Mr. et Mme, Allemagne; Ghigi Son Ex. Pellegrino, Loco; Stich Johan, Allemagne; Johanseb le Dr., Allemagne; Heyl Mr. Ernst, Amérique; Clewing H. K. Fr., Allemagne; Hermans Leonardus, Allemagne; Samoc Hinko, Beograd; Velsen von C-tin, Allemagne; Gunther Robert, Allemagne; Hirsch Mr. et Mme Fr., Cluj; Stephens F. Dorsey, Amérique; Stewart Jaques A., Grande-Bretagne; Dohler Paul, Allemagne; Stokos Henry, Grande-Bretagne; Stirbei la Pcesse E., Loco; de Freitas et Mme M., Loco; le Col. Della Porta et Mme, Loco; Coler Mme Edith, Allemagne; Stewens Mr. Edmund, Grande Bretagne; Going Mr. et Mme Heinrich, Allemagne; Gensch Mr. et Mme H. E., Allemagne; Thams Mr. le Mstre Ch., Norvège; Clark le Prof. Ch., Londres; Sza-

ray Mr. et Mme Mihai, Satu-Mare; Schmidt Mme Erna, Wiena; Wenzel Gerard, Allemagne; Williams Spencer, Grande-Bretagne; Serra Mr. et Mme le Cte E., Italie; Birkle Mr. Edward, Londres; Felmann Paul, Berlin; Vasilescu Alex., Braila; Pieratoni Aldo, Italie; Soening Carl, Berlin; Gerstenberg Mr. le Col. Al., Berlin; Formentini Mr. Omero, Italie; Raymond Mr. Paul, Loco; Otten Mr. Erich, Allemagne; Fritscher Mr. Ludwig, Allemagne; Hingel Mr. Paul, Amérique; Habiger Mr. Walter, Allemagne; Palmentola Mr. Gino, Italie; Apel Mr. G. Peter, Allemagne; Schope Mr. le Dr. E., Allemagne; Stutz Mr. Gerhard, Allemagne; Hermann Mr. Karol, Allemagne; Prandstatter Mr. Paul, Allemagne; Tied Mr. Walter, Allemagne; Aichel Mr. Georg, Allemagne; Kieser Mr. Friederich, Allemagne; Weigel Mr. Albert, Allemagne; Anderheide Mr. W., Allemagne; Kappler Mr. Rudolf, Allemagne; Urdea Mr. Jan, Satu-Mare; Blackley Mr. Dawson, Loco.

# LA SITUATION FINANCIERE DE LA ROUMANIE

La situation financière de la Roumanie est actuellement satisfaisante. Elle s'est même sensiblement améliorée au cours de ces dernières années, attendu que les budgets l'Etat at qui se soldaient par d'importants déficits jusqu'en 1935 se sont soldés régulièrement par des excédents depuis cette époque.

Voici quels sont les excédents des cinq dernières années:

Du 1-er Avril 1935 au 31 Mars 1936:  
excédent: 190 millions.

Du 1-er Avril 1936 au 31 Mars 1937:  
excédent 107 millions.

Du 1-er Avril 1937 au 31 Mars 1938:  
excédent: 347 millions.

Du 1-er Avril 1938 au 31 mars 1939:  
excédent 1330 millions.

Du 1-er Avril 1939 au 31 Mars 1940:  
excédent: 3.148 millions.

Ainsi, en dépit des difficultés multiples et des énormes dépenses qu'ont entraînées les armements, le Budget général de l'Etat n'a pas cessé d'être parfaitement équilibré au cours des cinq dernières années et des excédents plus ou moins importants ont été enregistrés. Cependant le budget est passé de 19 milliards et demi en 1935—36 à 34.853 millions en 1939—40. Et, fait qui mérite d'être souligné, c'est ce dernier budget qui a donné le plus fort pourcentage d'excédents: 10.5 p. cent alors que l'excédent de 1935—36 était à peine de 1.7 p. cent.

Ce résultat remarquable a été obtenu par une répartition très méticuleusement établie des charges fiscales. M. Constantinesco, le ministre des Finances actuel qui a réorganisé les finances roumaines, s'est guidé sur deux principes fondamentaux pour établir son oeuvre, quelles que soient les dépenses extraordinaires à couvrir, ne jamais avoir recours à l'inflation et toujours employer des moyens financiers strictement orthodoxes.

Depuis cinq ans jamais aucune mesure financière n'est sortie de ce cadre. La circulation fiduciaire a été sans cesse limitée de façon que la couverture métallique a toujours été supérieure à la couverture légale. De cette façon la valeur du leu a toujours été maintenue intacte et le Ministre des Finances a proclamé sa ferme volonté, quels que puissent être les événements, de sauvegarder la monnaie nationale. La réévaluation du stock qu'a été faite il y a déjà de longues années fut

réalisée avec les plus grandes précautions, et toute la production des mines d'or de Roumanie est vendue intégralement à la Banque Nationale qui l'ajoute au fur et à mesure à son trésor.

Les armements massifs qui ont été faits ces temps derniers ont exigé des sommes importantes difficiles à trouver. Les sommes qui pouvaient raisonnablement entrer dans le budget y ont été introduites. Pour le reste le ministre des Finances a eu recours à des emprunts et pour obtenir les sommes nécessaires toutes les institutions bancaires ou autres, les entreprises de toute sortes et même les particuliers ont dû souscrire, chacun selon ses moyens. Cette souscription — la dernière — a produits plus de 12 milliards. D'ailleurs la souscription n'est pas encore close et l'argent continue d'affluer pour les besoins de la défense nationale.

Cette politique monétaire a eu de multiples et bons résultats. D'abord comme nous l'avons dit, les budget sont équilibrés, ensuite l'Etat ne fait pas de dettes nouvelles importantes, au cours de l'exécution d'un budget chaque dépense devant être précédée de recettes qui la couvrent.

Autrefois l'importation faite sans contrôle ni méthode avait pour résultat de fortes dettes roumaines à l'étranger. Maintenant le système du commerce extérieur en vigueur ne permet de faire des importations que selon les disponibilités provenant d'exportations préalables. Les disponibilités sont recueillies à la Banque Nationale qui les met trimestriellement à la disposition du Ministère du Commerce extérieur qui en fait la répartition. Quant aux importations elles se font selon des règles soigneusement établies: les matières premières et les semi-fabriqués qui servent au fonctionnement de l'industrie sont les premières importations approuvées et effectuées. Viennent ensuite les articles qui ne sont pas fabriqués dans le pays ou les produits agricoles exotiques, et finalement les articles manufacturés de luxe — en aussi faibles quantités que possible.

Le commerce extérieur aujourd'hui bien organisé fait entrer dans le pays les devises étrangères nécessaires par les exportations, devises centralisées à la Banque Nationale où se fait méticuleusement la répartition, en conservant la majorité de ces devises pour les besoins de l'Etat.



M. Mititza Constantinesco Ministre des Finances et Gouverneur de la Banque Nationale

Des accords commerciaux et des accords de paiement ont été soigneusement établis, pour que jamais le solde de la balance commerciale ne soit en défaveur de la Roumanie et qu'il laisse au contraire, autant que possible, une certaine quantité de devises libres et fortes à la disposition de la Banque Nationale, mandataire de l'Etat.

Quant à la Dette publique et à son service, ils sont soigneusement prévus dans chaque budget et les paiements des intérêts stipulés par les emprunts ou les arrangements ultérieurs sont maintenant toujours réglés à l'échéance par les soins des banques mandataires de l'Etat, aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger.

Ainsi donc le budget bien équilibré, une monnaie saine et solide, un commerce extérieur soigneusement organisé, afin d'éviter toute dette commerciale extérieure, et un service de la Dette publique régulièrement exécuté assurent à la Roumanie des finances publiques aussi florissantes que possible par les temps troubles que traverse le continent européen.

...„Il n'y a pas aujourd'hui de citoyen roumain qui ne sache qu'à la tête du Ministère des Finances et de la Banque Nationale se trouve un homme aussi compétent qu'énergique et honnête, et qui veille avec une fermeté inébranlable à l'équilibre économique de la Roumanie.

C'est pourquoi toute la nation, solidaire autour de l'idée de défense nationale, est décidée à faciliter à M. Mititza Constantinesco l'accomplissement de sa lourde tâche.

...„Le ministre des Finances a élevé une casemate formidable dans son secteur si important pour la destinée roumaine”.

# ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

L'assemblée générale ordinaire de la société „Mica” a eu lieu sous la présidence de M. Murgaseano nouveau président du Conseil d'administration de cette société.

M. Gigurtu, ancien président du Conseil d'administration de Mica et actuellement ministre des Affaires étrangères, était présent, ainsi que les membres du Conseil et un grand nombre de représentants du monde de la finance de l'industrie et du commerce.

Le rapport du Conseil à l'assemblée relate que la société en 1930 était au capital de 20 millions, tandis qu'elle est maintenant au capital de 500.000.000 de lei. Le total des participations est de 379 millions de lei, 14 millions de fr. fr. et 3 millions de leva.

Les progrès de la société sont dus à M. Gigurtu. Le rapport lui exprime la reconnaissance de la société.

Sur 33.766 kgr. d'or qu'a produit MICA 23.852 ont été obtenus de 1930 à 1939. Tous les grands investissements ont également eu lieu au cours des dix dernières années.

Le rapport constate ensuite que dans la production mondiale de l'or la Roumanie vient au 13-ème rang avec 4.777 kgr. en 1939.

D'après l'or de la Banque d'émission, la Roumanie se place au 14-ème rang.

La production de l'or en Roumanie fut de 4.777,2962 contre 4.845.8297 en 1938 soit une diminution légère due au fait que

## DE „MICA”

l'on a traité cette année des minerais plus pauvres. En Avril 1940 le Conseil des Ministres a fixé le prix du kg. d'or à 230.000 lei. Ce prix est toujours inférieur à celui de l'or à l'étranger. Les primes non plus ne correspondent pas à l'effort demandé.

Le rapport exprime le désir que le prix de base unitaire soit fixé à 300.000 lei le kg. au moins.

Du rapport il ressort que les sociétés exploitant des mines d'or sont au nombre de 7 plus deux groupes de producteurs particuliers: l'un dans le nord de la Transylvanie et l'autre dans les Monts Apuseni.

Après un bref examen des entreprises RIMMA, Petroshani, Aurum et de différents autres producteurs, le Rapport s'occupe du groupe „Mica”. En font partie: „La Société française des Mines d'or de Transylvanie”, „Aur”, „Pyrit”, „Breaza”, „Slatna”, „Mines d'or de Stanija”, „Balkan Rhodope”, (Soc. Minière bulgare), „Petroliifere Romana”, „Metrom” et „Farola”, „Nitrogen” Fabrique de cellulose de Tarneshti, „Textile”, „Banca Vultur”.

Puis il passe à l'étude des exploitations „Mica”; Exploitations „Mica” de la Voineasa, Usine Métallurgique de

Dicio San Martin, les mines d'or de Ruda Apostoli; Mina Valea Morii Musariu, Bradishor, Bradishor-Flotatie. Il enregistre les travaux miniers, énumère les installations, etc.

### LA PRODUCTION TOTALE EN METAUX PRÉCIEUX DE LA SOCIÉTÉ MICA

pour 1939 fut de 2.5030,8671 kg (2291,9710 kgr. production propre et 238,8961 kgr. en participation) et 1.844,4303 kgr. argent fin (1.721,7810 production propre et 122,6493 en participation).

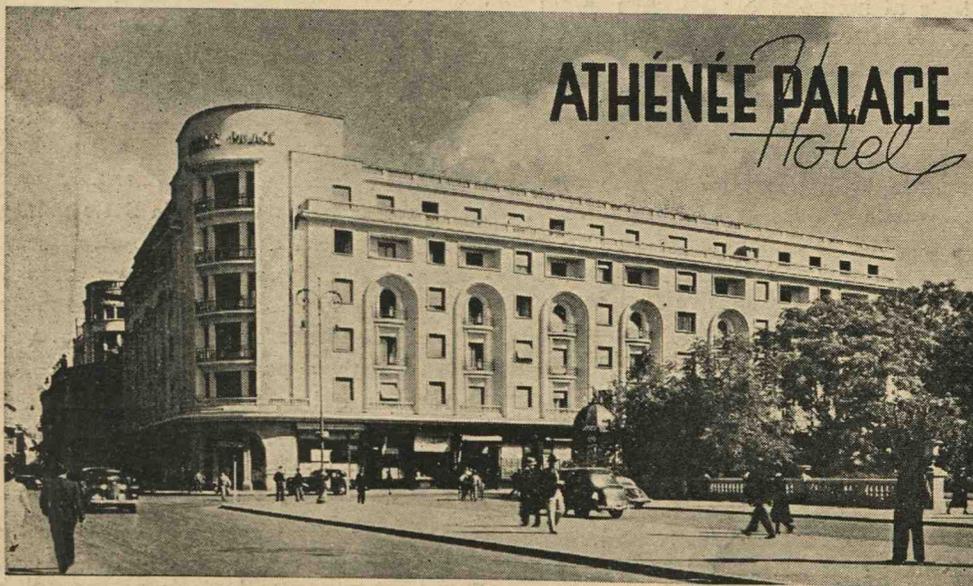
En 1938 la production totale avait été de 2.917,6617 kg. d'or et de 1.678 kg. d'argent.

Le prix de vente à la Banque Nationale a été de 200.000 lei le kgr. d'or obtenu par amalgame et de 220.000 lei le kgr. obtenu par cyanuration.

Les frais augmentent. Les impôts ont été de 21.000.000 plus élevés en 1939 qu'en 1940 et l'on compte qu'ils seront encore de 20 millions plus élevés en 1940.

Sur le bénéfice net de 173 millions le dividende distribué est de 75 lei net par action. Pour 7 actions anciennes les actionnaires recevront une action nouvelle prélevée sur les 120.000 actions restées libres depuis l'an dernier. Ils reçoivent donc sous cette forme 500 lei plus 25 lei de frais, soit 525 lei.

L'assemblée a approuvé les comptes et donné décharge au Conseil. Les conseillers sortants ont été réélus.



SITUATION UNIQUE  
EN PLEIN CENTRE  
DE BUCAREST  
À 200 MÈTRES  
DU PALAIS ROYAL  
TOUT PREMIER ORDRE  
LE LUXE DANS LE CONFORT  
SON RESTAURANT  
ET SALONS DE RÉCEPTION  
BUREAU:  
WAGONS LITS-COOK  
DANS L'HÔTEL

TEL. DANS TOUTES LES CHAMBRES:

TEL. 4.08.99 / TEL. INTERURBAN 60 / TEL. INTERNATIONAL 61 — ADR. TEL. ATHENÉE PAL.

Les photos-montages des panneaux du „Mois de Bucarest” sont exécutés par  
GENERAL-PHOTOGRAPH-SERVICE

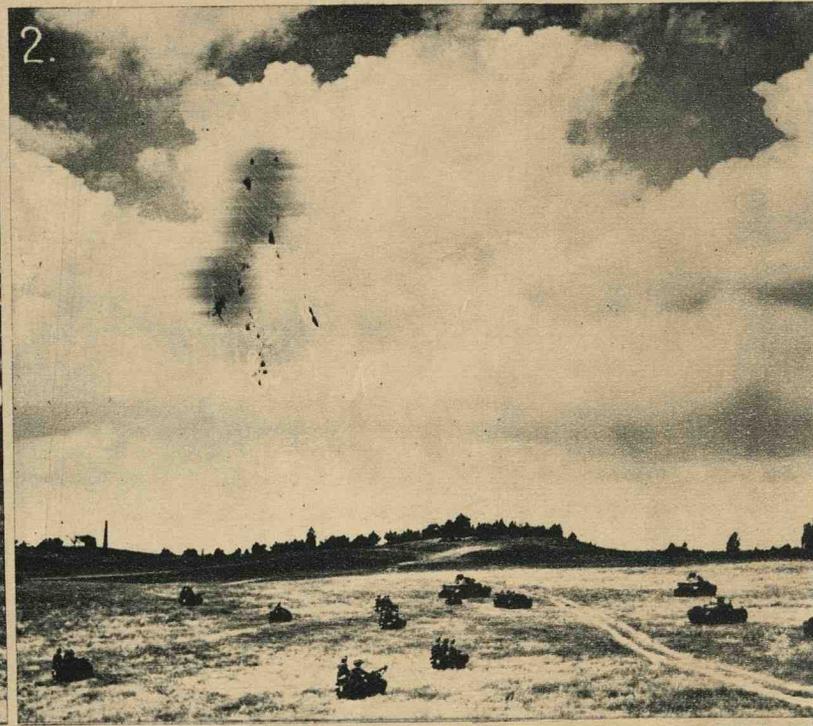
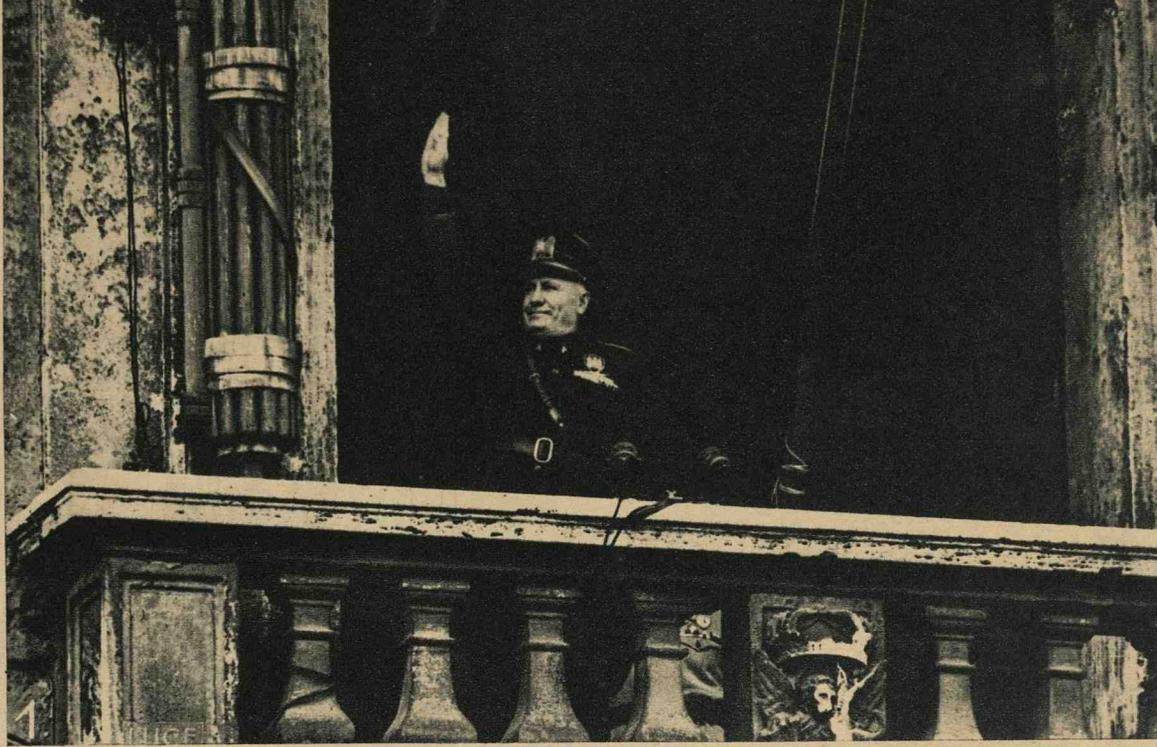
1. Le Duce annonce au peuple la  
déclaration de guerre.

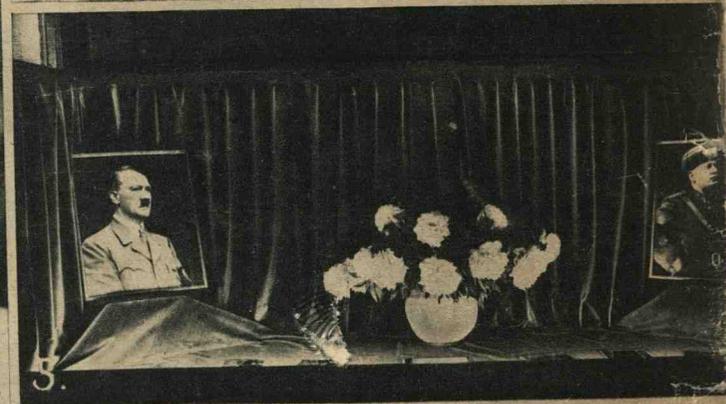
2. Les tanks et l'infanterie  
allemande à une attaque

3. Les „Panzerjäger" en marche.

4. Winston Churchill au milieu des  
soldats australiens.

5. S. A. R. La Princesse Elisabeth  
de Grande-Bretagne dans le Parc  
de Windsor.





1.

3.

4.

5.

2.

1. Le Führer à Vimy, où se trouve le monument de canadiens

2. Son. Exc. M. Dino Alfieri, ambassadeur d'Italie à Berlin, rend une visite au maréchal Göring à son Cartier général.

3. M. Ribentrop ministre des Affaires Etrangères s'entretient avec Mgr. Orsenigo, doyen du corps diplomatique.

4. Le general von Brauchitsch félicite un officier distingué avec la Croix de Fer.

5. Le devanture de l'office de Tourisme allemand à